

# communiqué



## Charlotte Bonaparte (1802-1839)

### Une princesse artiste

20 octobre 2010 - 10 janvier 2011

#### Musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Cette exposition est co-organisée par le Museo Napoleonico à Rome, et la Sovrintendenza ai Beni Culturali del Comune di Roma, le museo Nazionale delle Residenze Napoleoniche dell'Isola d'Elba et la Soprintendenza APPSAD per le Provincie Pisa e Livorno, la Rmn, le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Charlotte Bonaparte (1802-1839), nièce de Napoléon I<sup>er</sup>, cadette des deux filles de Joseph, roi d'Espagne, est une princesse au destin singulier, injustement méconnue de nos jours. Ses goûts artistiques qui la portent à dessiner et à peindre, lui font rencontrer les artistes de son temps avec qui elle tisse des liens d'amitié.

Sa mère, Julie Clary, fait le choix de ne pas suivre son mari à Naples, et en Espagne, et préfère vivre avec ses deux filles, Charlotte et Zénaïde dans sa résidence de Mortefontaine. Elles partagent leur vie entre le calme de cette demeure et les fastes impériaux de la Cour.

A la chute de l'Empire, alors que son père gagne les Etats-Unis d'Amérique, le destin politique des Napoléonides la force à une vie d'errance qui la conduit par Francfort et Bruxelles, outre Atlantique, en Italie puis en Angleterre avant de se fixer à Florence et à Rome.

Sa personnalité forte et attachante lui ouvre les portes d'une société cultivée et internationale, où elle suscite l'admiration. A Bruxelles, elle devient l'élève de David. Toute sa vie elle fréquente des artistes, notamment ceux actifs à Rome et Florence dans les années 1830, Italiens de naissance ou étrangers de passage dans la tradition du Grand Tour.

Cette exposition propose de faire découvrir ses albums de dessins et d'aquarelles, conservés entre autres par le Museo Napoleonico de Rome. S'ils attestent de l'intense activité artistique de Charlotte, ils renferment aussi de nombreux témoignages graphiques des artistes qui l'entourent (Bartolomeo Pinelli, Léopold Robert, Michel Stapleaux, Charles Müller, Charles Doussault, Edouard Odier, Nicolas-Didier Boguet, Samuele Jesi...) sans omettre des membres de sa famille ou des habitués de son « salon », amateurs éclairés.

Aussi peut-on, à travers ces œuvres particulièrement significatives de la peinture romantique des années 1820-1840 et mises en perspective avec des souvenirs personnels de la princesse et des objets d'art des Bonaparte, parcourir les différentes étapes de la vie de la princesse

Charlotte, de son existence souvent troublée, traversée non seulement par l'exil mais aussi par la mort prématurée de son mari, son cousin, Napoléon-Louis.

Le parcours de l'exposition, en huit séquences, suit la biographie de la princesse.

Le début de l'exposition est consacré à son enfance et son adolescence. Des dessins évoquent la paisible résidence de Mortefontaine tandis que des portraits officiels réalisés par les peintres Wicar ou Lefèvre, à l'occasion de l'accession de Joseph aux trônes de Naples (1806) puis d'Espagne (1808) rappellent les fastes de l'Empire auxquels Charlotte participe.

Elle se poursuit par les années d'exil à Francfort (1816-1820) et à Bruxelles (1820-1821), sans Joseph, leur père, exilé aux Etats-Unis à partir de 1815. Le séjour bruxellois est déterminant pour Charlotte qui fréquente l'atelier de David et réalise quelques portraits de Zénaïde.

En 1821, la princesse Charlotte part rejoindre son père aux Etats-Unis dans sa propriété du New Jersey. La découverte de la nature nord-américaine et des espaces sauvages lui inspirent une série de paysages remarquables. Ce voyage est aussi l'occasion de décider son mariage avec son cousin, Napoléon-Louis, prélude d'une époque heureuse et sereine dans sa vie.

En 1824 elle gagne Rome, avec sa mère, où elle demeure quelques mois avant son mariage qui est célébré en 1826 à Florence. C'est dans cette ville qu'elle vit désormais mais elle retournera fréquemment à Rome, où réside Zénaïde. Les œuvres présentées évoquent son salon à Florence, fréquenté par de nombreux artistes et intellectuels, la mort du prince Napoléon-Louis en 1831, son voyage à Londres en 1833, où se réunissent tous les Bonaparte après la mort du duc de Reichstadt, voyage fertile sur le plan artistique, et ses dernières années, à Rome, jusqu'à sa mort brutale à Sarzana, près de Lucques.

Cette exposition a d'abord été présentée au Museo Napoleonico de Rome, du 5 février au 30 mai 2010, puis au musée Napoléon de l'île d'Elbe du 15 juin au 30 septembre 2010.

.....  
**commissariat général :** **Maria Elisa Tittoni**, dirigente dei Musei d'Arte Medievale e Moderna del Comune di Roma, **Guilia Gorgone**, direttrice del Museo Napoleonico di Roma

**commissariat :** **Amaury Lefébure**, directeur du musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, **Elisabeth Caude**, conservateur en chef au musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

.....  
**scénographie :** Frédéric Beauclair D.S.A.A.

.....  
**ouverture :** tous les jours (sauf le mardi) de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h15, en semaine et jusqu'à 17h45 le week-end (fermeture des caisses ¼ heure avant)

**tarifs :** 8 €, tarif réduit 6,50 € incluant les collections permanentes, gratuit pour les moins de 26 ans et pour tous le premier dimanche du mois

**audioguides multilingues :** mis à la disposition des visiteurs ayant acquitté le droit d'entrée et téléchargeables sur [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**accès :** par le RER ligne A, station Grande Arche de la Défense puis autobus 258, arrêt « Le Château », par la route, RN 13 (12 km de Paris), parc à voitures gratuit, stationnement des cars, avenue du château de Malmaison

**publication Rmn :** catalogue de l'exposition, 172 pages environ, 200 illustrations, 35 €

renseignements : [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**contacts presse :**

**Rmn**

Florence Le Moing

[florence.lemoing@rmn.fr](mailto:florence.lemoing@rmn.fr)

Annick Duboscq

01 40 13 48 51

[annick.duboscq@rmn.fr](mailto:annick.duboscq@rmn.fr)

**musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau**

avenue du château de Malmaison et

de Bois-Préau, 01 41 29 05 55

Anne-Sophie Destrumelle

01 41 29 05 58

[anne-sophie.destrumelle@culture.gouv.fr](mailto:anne-sophie.destrumelle@culture.gouv.fr)



Soprintendenza per i Beni Bapsae per le province di Pisa e Livorno

# sommaire

communiqué	p.1
sommaire	p.3
comunicato	p.4
press release	p.6
parcours de l'exposition	p.8
liste des œuvres exposées	p.12
quelques notices d'œuvres	p.30
catalogue de l'exposition	p.34
extraits du catalogue	p.35
le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau	p.41
activités autour de l'exposition	p.44
partenaires media	p.46

# comunicato



## Charlotte Bonaparte (1802-1839) Una principessa artista

20 ottobre 2010 - 10 gennaio 2011

**Museo nazionale dei castelli di  
Malmaison e Bois-Préau**

Questa mostra è co-organizzata dalla Museo Napoleonico di Roma, e il Sovrintendenza ai Beni Culturali del Comune di Roma, il museo Nazionale delle Residenze Napoleoniche dell'Isola di Elba e il Soprintendenza APPSAD per le Province Pisa e Livorno, il Rmn, il museo dei castelli di Malmaison e Bois-Préau.

Charlotte Bonaparte (1802-1839), nipote di Napoleone I, la minore delle due figlie di Giuseppe, Re di Spagna, è una principessa dal destino singolare, ingiustamente sconosciuta ai nostri giorni. I suoi gusti artistici la portano non solo a disegnare e a dipingere ma anche ad incontrare gli artisti suoi contemporanei con i quali Charlotte intesse legami di amicizia. Sua madre, Julie Clary, sceglie di non seguire il marito a Napoli e in Spagna, preferendo vivere con le sue due figlie, Charlotte e Zenaide, nella residenza di Mortefontaine. Le donne dividono la loro esistenza tra la quiete di questa dimora e i fasti imperiali della Corte. Alla caduta dell'Impero, mentre suo padre è esiliato negli Stati Uniti, il destino politico dei Napoleonidi costringe Charlotte ad una vita errante che conduce la principessa dapprima a Francoforte e Bruxelles, successivamente oltre Atlantico e in Inghilterra per poi stabilirsi a Firenze e a Roma.

La personalità forte e avvincente della Bonaparte apre a quest'ultima le porte di una società colta e internazionale che mostra nei suoi confronti una grande stima. A Bruxelles, Charlotte diventa allieva di David. Per tutta la sua vita la principessa frequenta artisti, soprattutto quelli attivi nelle due città italiane durante il secondo quarto del XIX secolo.

L'intento di questa mostra è quello di far conoscere i disegni e gli acquerelli realizzati proprio dalla giovane Bonaparte, conservati tra l'altro presso dal Museo Napoleonico di Roma. Queste opere, se da un lato rappresentano una prova tangibile dell'intensa attività artistica di Charlotte, dall'altro racchiudono numerose testimonianze grafiche degli artisti che circondano la giovane e sfortunata Bonaparte (Bartolomeo Pinelli, Léopold Robert, Michel Stapleaux, Charles Müller, Charles Doussault, Edouard Odier, Nicolas-Didier Boguet, Samuele Jesi...) per non tralasciare i componenti della sua famiglia e i frequentatori assidui del suo « salotto », colti intenditori.

Attraverso queste opere particolarmente significative della pittura romantica degli anni 1820-1840 e messe in prospettiva con ricordi personali della principessa e con gli oggetti d'arte dei Bonaparte, possiamo altresì percorrere le diverse tappe della vita della principessa Charlotte, della sua esistenza spesso travagliata, segnata non solo dall'esilio ma anche dalla morte prematura del marito, nonché cugino, Napoleone-Luigi.

Il percorso espositivo, in otto tappe, ripercorre la biografia della principessa. La mostra inizia con la rievocazione dell'infanzia e dell'adolescenza della principessa. Una serie di disegni illustrano il lieto soggiorno nella residenza di Mortefontaine mentre i ritratti ufficiali realizzati da Wicar e Lefèvre, in occasione dell'ascesa di Giuseppe al trono di Napoli prima (1806) e a quello di Spagna poi (1808), richiamano i fasti imperiali ai quali anche Charlotte prende parte.

La mostra prosegue poi con gli anni dell'esilio a Francoforte (1816-1820) e a Bruxelles (1820-1821), senza il padre Giuseppe, costretto a riparare, sin dal 1815, negli Stati Uniti. Gli anni passati nella capitale belga sono determinanti per Charlotte che frequenta la bottega di David e realizza alcuni ritratti di Zenaide, tra cui l'unica pittura a olio che possa esserle attribuita. Nel 1821, la principessa Charlotte parte alla volta degli Stati Uniti per raggiungere il padre nella sua tenuta del New Jersey. La scoperta della natura nordamericana e dei suoi spazi selvaggi ispirano a Charlotte una serie di paesaggi notevoli. Questo viaggio è anche l'occasione per fissare il suo matrimonio con il cugino, Napoleone-Luigi, preludio di un'epoca felice e serena della vita della principessa.

Nel 1824 la giovane, assieme alla madre, raggiunge Roma dove si ferma per qualche mese prima del suo matrimonio celebrato nel 1826 a Firenze. Da questo momento in poi, la principessa, pur fissando la sua dimora nel capoluogo toscano, farà spesso reitorno nella capitale dove risiede la sorella Zenaide. Le opere presentate evocano, di volta in volta, il salotto letterario fiorentino di Charlotte, frequentato da numerosi artisti e intellettuali, la morte del principe Napoleone-Luigi nel 1831, il viaggio a Londra di Charlotte nel 1833, occasione in cui si riuniscono tutti i Bonaparte dopo la morte del duca di Reichstadt, viaggio proficuo sul piano artistico, e i suoi ultimi anni, a Roma, fino alla sua morte brutale a Sarzana.

Questa mostra è stata in un primo tempo presentata al Museo Napoleonico di Roma, dal 5 febbraio al 30 maggio 2010, poi al museo Napoleonico dell'isola d'Elba dal 15 giugno al 30 settembre 2010.

.....

**comitato generale:** **Maria Elisa Tittoni**, dirigente dei Musei d'Arte Medievale e Moderna del Comune di Roma, **Giulia Gorgone**, responsabile del Museo Napoleonico di Roma

**comitato:** **Amaury Lefébure**, direttore del museo nazionale dei castelli di Malmaison e Bois-Préau, **Elisabeth Caude**, conservatrice capo presso il museo nazionale dei castelli di Malmaison e Bois-Préau

.....

**scenografia :** Frédéric Beauclair D.S.A.A.

.....

**orario della mostra:** tutti i giorni (eccetto il martedì) dalle 10 alle 12,30 e dalle 13,30 alle 17,15 durante la settimana e fino alle 17,45 nei week-end (vendita dei biglietti sospesa 45 minuti prima della chiusura)

**biglietti :** intero € 8,00, ridotto € 6,50 (comprende anche le collezioni permanenti), ingresso gratuito per i minori di 26 anni e per tutti la prima domenica del mese

**audioguide multilingue :** a disposizione dei visitatori che hanno pagato il diritto d'ingresso e scaricabili su [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**come raggiungere la mostra :** tramite le RER (metropolitana veloce di Parigi) linea A, stazione Grande Arche de la Défense proseguire con l'autobus 258, fermata « Le Château », su strada : strada nazionale (RN) 13 (12 km da Parigi), parcheggio macchine gratuito, parcheggio pullman, avenue du château de Malmaison

**pubblicazioni Rmn :** catalogo della mostra, 172 pagine, 200 illustrazioni, prezzo € 35

informazioni : [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**contatti stampa :**

**Rmn**  
Florence Le Moing  
[florence.lemoing@rmn.fr](mailto:florence.lemoing@rmn.fr)

Annick Duboscq  
+33 (0)1 40 13 48 51  
[annick.duboscq@rmn.fr](mailto:annick.duboscq@rmn.fr)

**museo nazionale dei castelli di Malmaison e Bois-Préau**  
avenue du château de Malmaison  
92500 Rueil-Malmaison  
+33 (0)1 41 29 05 55

Anne-Sophie Destrumelle  
+33 (0)1 41 29 05 58  
[anne-sophie.destrumelle@culture.gouv.fr](mailto:anne-sophie.destrumelle@culture.gouv.fr)



Soprintendenza per i Beni Bapsae per le province di Pisa e Livorno

# press release



## Charlotte Bonaparte (1802-1839) Princess and Artist

20 October 2010 - 10 January 2011

**Musée national des châteaux de  
Malmaison et Bois-Préau**

An exhibition co-organised by the Museo Napoleonico, Rome, and the Sovrintendenza ai Beni Culturali del Comune di Roma, the museo Nazionale delle Residenze Napoleoniche dell'Isola d'Elba and the Soprintendenza APPSAD per le Provincie Pisa e Livorno, the Rmn, the musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

Charlotte Bonaparte (1802-1839), Napoleon Bonaparte's niece and the younger of the two daughters of Joseph, King of Spain, had an unusual life, which is unjustly little known. Her interest in art led her not only to draw and paint but also to meet and make friends with the artists of her time.

Her mother, Julie Clary, chose not to follow her husband to Naples and Spain, preferring to live with her daughters, Charlotte and Zenaide, in her mansion at Mortefontaine. They divided their time between their quiet home and grand festivities at the Imperial Court.

After the fall of the Empire, when her father left for the United States of America, the political destiny of the Napoleonides forced her into a wandering life between Frankfurt and Brussels, the United States and England before she finally settled in Florence and Rome.

Her strong, likeable personality opened doors to a cultivated cosmopolitan society in which she was much admired. In Brussels she studied under David. All her life she mixed with artists, particularly those working in the two Italian cities in the second quarter of the 19th century.

This exhibition presents her sketchbooks of drawings and watercolours, now in the Museo Napoleonico in Rome among others. Alongside numerous works by Charlotte herself it includes drawings by artists she knew (Bartolomeo Pinelli, Léopold Robert, Michel Stapleaux, Charles Müller, Charles Doussault, Edouard Odier, Nicolas-Didier Boguet, Samuele Jesi...) and even members of her family or enlightened amateurs who regularly attended her salon.

These particularly significant works from the Romantic movement of 1820-1840, contextualised by personal mementoes and objets d'art belonging to the Bonaparte family, give a glimpse of the various stages in the life of Princess Charlotte, and the tribulations brought not only by her exile but by the early death of her husband, her cousin, Napoleon-Louis.

The exhibition explores the princess's life in eight sequences. The exhibition opens with her childhood and teenage years. Drawings give a glimpse of her peaceful home life at Mortefontaine while official portraits by artists such as Wicar or Lefèvre, made when Joseph acceded to the thrones of Naples (1806) and Spain (1808), recall the great imperial ceremonies in which she took part.

Next come the years of exile in Frankfurt (1816-1820) and Brussels (1820-1821), without Joseph, who was exiled to the United States in 1815. The stay in Brussels was decisive for Charlotte who attended David's studio there and made several portraits of Zenaide, including the only oil painting that can be reliably attributed to her.

In 1821, she set off for the United States (1821-1824) to visit her father in his New Jersey property. The North American wilds inspired a series of remarkable landscapes. The trip also precipitated her marriage to her cousin, Napoleon-Louis, the prelude to a period of quiet happiness.

In 1824, went to Rome with her mother and stayed there in the months leading up the wedding in Florence in 1826. From then on she lived in Florence, with frequent visits to Rome, where Zenaide lived. The works here refer successively to her salon in Florence, attended by many artists and intellectuals, the death of Prince Napoleon-Louis in 1831, her trip to London in 1833, when the entire Bonaparte family gathered after the death of the Duke of Reichstadt - a fertile journey in artistic terms - and her last years, in Rome, until her sudden death at Sarzana, near Lucca.

This exhibition was first presented at the Museo Napoleonico in Rome, from 5 February to 30 May 2010, and then at the Musée Napoléon on the island of Elba from 15 June to 30 September 2010.

.....

**general curators :** **Maria Elisa Tittoni**, dirigente dei Musei d'Arte Medievale e Moderna del Comune di Roma, **Guilia Gorgone**, direttrice del Museo Napoleonico di Roma

**curators:** **Amaury Lefébure**, director of the musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau, **Elisabeth Caude**, chief curator at the musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

.....

**designed by :** Frédéric Beauclair D.S.A.A.

.....

**open :** every day (except Tuesdays)  
from 10 a.m. to 12:30 a.m. and from  
1:30 p.m. to 5:15 p.m., on weekdays,  
and until 5:45 p.m., at the weekend  
(ticket office closes 45 minutes  
before closing time)

**admission :** € 8, concession € 6.50  
including the permanent collections;  
free for visitors under 26 and for all  
visitors on the first Sunday of the  
month

**audioguides :** in several languages are  
available to visitors with tickets and  
can be downloaded from [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

**access :** by rail, RER line A,  
station Grande Arche de la Défense;  
then bus 258, bus stop "Le Château",  
by road, RN 13 (12 km from Paris),  
free car park, coach park available  
in avenue du château de Malmaison

**publication Rmn :**  
exhibition catalogue, approx. 172  
pages, 200 illustrations, € 39

information : [www.rmn.fr](http://www.rmn.fr)

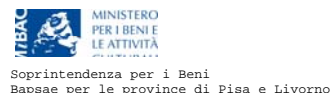
**press contacts:**

**Rmn**  
Florence Le Moing  
[florence.lemoing@rmn.fr](mailto:florence.lemoing@rmn.fr)

Annick Duboscq  
+33 (0)1 40 13 48 51  
[annick.duboscq@rmn.fr](mailto:annick.duboscq@rmn.fr)

**musée national des châteaux  
de Malmaison et Bois-Préau**  
avenue du château de Malmaison  
92500 Rueil-Malmaison  
+33 (0)1 41 29 05 55

Anne-Sophie Destrumelle  
+33 (0)1 41 29 05 58  
[anne-sophie.destrumelle@culture.gouv.fr](mailto:anne-sophie.destrumelle@culture.gouv.fr)



# parcours de l'exposition

## **L'enfance de Charlotte**

Seconde fille de Joseph Bonaparte, frère aîné de Napoléon Ier, et de Julie Clary, la princesse Charlotte, née en 1802, passe d'heureuses années d'enfance avec sa soeur Zénaïde dans le cadre verdoyant du château de Mortefontaine, acheté en 1798 par son père au nord de Paris. Si Julie et ses filles séjournent peu de temps à Naples, quand Joseph y est appelé comme souverain (1806) -témoigne de cette période l'extraordinaire habit de cour rouge-orangé rehaussé de broderies d'or porté par Julie (cat. n°8) et visible sur le portrait de Jean-Baptiste Wicar (cat. n°1)-, elles ne le suivent pas à Madrid, quand il devient roi d'Espagne (1808-1813). A Mortefontaine, Charlotte et sa soeur reçoivent une éducation soignée, sensible aux idées de Rousseau et inspirée par Mme de Genlis. Ecriture -leur correspondance à leur père à Madrid est nourrie-, et apprentissage des langues étrangères et des matières artistiques occupent les journées paisibles qui s'égrènent dans cette demeure attachante et que seuls interrompent les séjours brillants à la Cour impériale, aux Tuileries, à Saint-Cloud ou à Fontainebleau.

## **Les albums**

Au cœur de l'exposition et invitant à travers eux à parcourir le paysage de la peinture romantique des années 1830, les albums de la princesse Charlotte, composés par elle-même ou posthumes, renferment non seulement ses œuvres -dessins, aquarelles et eaux-fortes-, mais également celles de membres de sa famille comme son cousin et époux, le prince Napoléon-Louis, ou celles d'artistes de son entourage. Professeurs qui lui enseignent l'art du trait et de la couleur, ou maîtres avec qui elle collabore, ils peuvent aussi être des professionnels ou des amateurs qui lui témoignent leur reconnaissance ou leur admiration tout autant que des signatures dont elle acquiert les productions. Si ces albums rassemblent les œuvres de Charlotte comme tout carnet de croquis et d'esquisses, instrument de travail d'un artiste, ils sont aussi recueils de souvenirs familiaux -visages aimés et lieux chers abandonnés- et albums de voyages enrichis par une vie d'errance. Mais ils fonctionnent aussi comme des ouvrages à compulsier agréablement, dans l'atmosphère ouatée des salons, négligemment offerts à la délectation visuelle des invités mais ayant l'ambition cachée d'afficher le goût, les préoccupations, les talents artistiques de la maîtresse des lieux.

## **L'exil, les premières années à Francfort, Ems et Bruxelles**

A la chute de l'Empire, Joseph, accompagné de sa famille, prend le chemin de l'exil en Suisse où sous le nom d'emprunt de comte de Survilliers, il acquiert le château de Prangins, havre qu'il faut abandonner au lendemain des Cent-Jours. Tandis que Joseph s'embarque pour les Etats-Unis d'Amérique, Julie commence avec ses filles une vie d'errance qui les mène entre 1816 et 1821 à séjourner successivement à Francfort, Ems et Bruxelles.

C'est de ses années en Allemagne que datent les premiers dessins de Charlotte dont la main s'affirme progressivement (cat. n°38 à 44). Mais c'est surtout à Bruxelles que la princesse se voit encourager, par son aptitude, dans une voie qui, jusqu'ici, la divertit avant tout et trompe l'inquiétude née des vicissitudes de la vie : elle fréquente alors l'atelier du peintre David, lui aussi en exil, et bénéficie de son enseignement.



## **La découverte de l'Amérique**

Face aux réticences de Julie qui redoute une traversée pour rejoindre son époux, Charlotte, elle, décide du voyage. Elle embarque à la fin de l'automne 1821 sur le *Ruth et Mary* à Anvers avec une suite de quelques membres. Chaleureusement accueillie à Philadelphie, elle retrouve avec bonheur son père et découvre avec intérêt, à travers le réseau remarquable de relations qu'il s'est tissées outre-Atlantique, une société ouverte et démocratique.

La demeure que Joseph s'est fait construire à Point-Breeze dans le New Jersey ainsi que les nombreuses excursions qu'elle réalise sous sa conduite et qui la mènent jusqu'aux chutes du Niagara, lui font découvrir une nature sauvage et intense qu'elle aime à reproduire, variant les techniques, de l'aquarelle au sépia. L'Amérique du nord avec l'immensité de ses paysages, ses cascades, ses fleuves restera pour longtemps gravée dans la mémoire de Charlotte et continuera à l'inspirer, même après son retour en Europe. Elle embarque pour Bruxelles en août 1824, désormais préoccupée par la perspective de son mariage avec son cousin Napoléon-Louis, fils du troisième frère de Napoléon Ier, Louis, ex-roi de Hollande, et d'Hortense de Beauharnais.

## **Les premiers séjours en Italie Rome, 1824-1826**

Au retour d'Amérique, Charlotte rejoint sa mère à Bruxelles. Son séjour, de courte durée, lui permet de publier une série de lithographies, *Vues pittoresques de l'Amérique dessinées par la Comtesse Charlotte de Survilliers* (1824). Mais bientôt, en décembre 1824, Julie et sa fille prennent le chemin de l'Italie pour mener à bien les négociations qui se sont ouvertes pour le mariage de la princesse. Suivant les recommandations de l'Empereur, les Napoléonides privilégient une politique d'alliances internes à la famille. C'est ainsi que Zénaïde, la soeur aînée de Charlotte, a épousé à Bruxelles le 29 juin 1822 son cousin germain, Charles-Lucien Bonaparte, fils de Lucien.

A Rome, Julie et Charlotte s'installent au palais de Madame Mère Piazza Venezia. Bien que préoccupée par les atermoiements de son cousin qui s'avère pourtant le seul prétendant possible, Charlotte met à profit ce temps pour découvrir avec une rapidité étonnante le milieu artistique romain: elle entre en contact avec Keisermann, Verstappen, Pinelli, les Boguet, peintres paysagistes, italiens ou étrangers venus se former dans la Ville éternelle. Elle bénéficie des leçons de nombre d'entre eux. Aussi écrit-elle avec satisfaction à sa soeur en mars 1826 : « Je m'occupe beaucoup..., je fais des merveilles au dessin, je connais tous les meilleurs peintres ».

Autour des oeuvres de Charlotte, sont donc présentées des vues de Rome et de Florence contemporaines de la princesse et les productions d'artistes en rapport avec elle, offrant ainsi un panorama séduisant de la peinture romantique des années 1830.

## **Son mariage avec Napoléon-Louis et le séjour florentin**

Ce mariage, tant désiré par la famille et par Charlotte elle-même qui s'est émue un temps de l'indifférence de son cousin, est enfin célébré à Florence le 17 juillet 1826. C'est dans cette cité que le couple réside, au palais Gianfigliuzzi, sur le quai Corsini, dans les appartements que l'ex-roi de Hollande met à la disposition de son fils. En dépit de cette union de raison, ils connaissent un réel bonheur, nourri par leur complicité dans le domaine des arts et le partage d'idéaux politiques.

En effet leur passion commune pour le dessin et la peinture les amène à rencontrer des artistes qui les encouragent dans leur intense activité et avec qui ils collaborent, comme Samuele Jesi, Léopold

Robert, Giovanni Riveruzzi, le lithographe Salucci... Tous deux parcourent la Toscane dont les paysages les inspirent et séjournent à plusieurs reprises à Serravezza, site auquel ils sont très attachés.

Cependant les *petites soirées* du salon du palais Serristori, résidence de la reine Julie, rassemblent autour d'eux, leurs cousines Juliette de Villeneuve et Elisa Camerata ainsi que des représentants des milieux libéraux. Elles sont l'occasion de discussions animées dont la politique n'est pas bannie. Bientôt Napoléon-Louis s'engage dans les mouvements insurrectionnels de Romagne et meurt tragiquement le 17 mars 1831 à Forlì. L'équilibre que Charlotte avait atteint grâce aux années paisibles passées avec Napoléon-Louis est à tout jamais rompu.

## **Le voyage de Londres**

Le désespoir engendré par la disparition de Napoléon-Louis à peine surmonté, Charlotte rejoint à l'automne 1832 son père à Londres. Joseph a en effet décidé de regagner l'Europe afin de se concerter avec les membres de sa famille et des personnalités bonapartistes sur l'avenir du mouvement; il caresse l'idée de pouvoir rencontrer le duc de Reichstadt. Mais, à son arrivée, il apprend le décès de l'héritier, survenu à Vienne le 23 juillet 1832. Aussi met-il à profit son séjour dans la capitale pour sonder successivement ses frères et neveux sur une politique commune, démarche souvent qualifiée de « réunion de famille ».

De son côté, Charlotte retrouve ses cousins Charles-Lucien Bonaparte, Achille Murat et surtout son jeune et ambitieux beau-frère et cousin Louis-Napoléon, le futur Napoléon III. Leurs promenades et leurs excursions à cheval lui redonnent goût à la vie. Elle se remet au dessin, découvrant avec intérêt la manière si riche des aquarellistes anglais et entre en contact avec la *Water-Colour Society* dont elle rencontre plusieurs membres; ne se limitant pas aux vues d'après nature, elle enrichit sa production d'études de fleurs ou des portraits croqués de ceux qui fréquentent la résidence de Joseph à Crescent Park.

## **Veuve, entre Rome et Florence**

À l'automne 1833, Charlotte retrouve le palais Serristori. Plus que jamais, elle cherche dans l'art un apaisement à son désarroi. Elle prend des leçons auprès du peintre Michel-Ghislain Stapleaux, dont elle avait fait connaissance dans l'atelier de David à Bruxelles : il livre alors des portraits d'elle et de Zénaïde (cat. n°164) dont la princesse exécutera des répliques de qualité en 1834 et 1835 (cat. n°165 et 166). Elle accueille le jeune Edouard Odier. Il est recommandé depuis Venise par Léopold Robert, l'ami peintre, si apprécié du couple au temps des jours heureux, et qui, après la disparition de Napoléon-Louis, a tenté de soustraire la princesse à son chagrin puis s'en est allé, par délicatesse, plutôt que d'avouer un sentiment. Un nouveau drame se noue, romantique : apprenant la flamme de son ami Odier pour Charlotte, Léopold Robert met fin à ses jours; désespéré, Odier s'éloigne précipitamment.

Entre 1835 et 1838, le carnet de dépenses de Charlotte révèle le nom de nombreux artistes dont elle achète les oeuvres ou sollicite l'enseignement. À cette époque, le peintre Joducus Sebastiaen van den Abeele, de son entourage proche, fixe le souvenir du salon jaune du palais Serristori (cat.n° 217 a et b), tandis que l'homme de lettres Giacomo Leopardi, admis dans son cercle et sensible à son charme, la qualifie de « dama di molto spirito ».

Cependant sa vie se partage de plus en plus entre Florence où son sentiment de malaise croît et Rome où elle profite à la villa Paolina, résidence de sa soeur Zénaïde, d'un cadre familial élégant, égayé

par la présence de nombreux neveux et nièces. Avec l'aide du peintre Alexandre Capalti, elle laisse des portraits saisis sur le vif et pleins de sensibilité de la fratrie.

### **Une mort tragique**

Entourée de prétendants, mais insatisfaite et irrésolue, Charlotte, après un séjour à Livourne en été 1838, abandonne Florence : souffrant des médisances dont elle fait l'objet dans la ville, elle choisit Rome mais songe aussi à quitter l'Italie pour une destination lointaine. Sa santé se détériore.

Vers la mi-février, elle embarque avec quelques fidèles à Civitavecchia pour gagner Paris par Nice. Son état l'oblige à débarquer à Livourne où elle rédige le 19 février son testament. Reprenant sa route, dans un état désespéré, elle finit son errance à Sarzana. Le 28 février, elle écrit une dernière lettre à sa mère et s'éteint le 3 mars 1839, en donnant naissance à un enfant mort-né. Une mort tragique la délivrait à jamais de la honte.

L'art n'avait pu pleinement consoler une âme inquiète et blessée ni la création artistique avec son pouvoir salvateur avoir raison d'une souffrance toute romantique. Quant à sa quête inlassable pour tenir un salon artistique, elle n'avait pas résisté aux dangers sournois de la société et avait été la cause inconsciente de sa perte. A jamais meurtrie par la disparition de Napoléon-Louis, Charlotte, un coeur triste qui se refuse à l'espérance, rejoint, avec son histoire tragique, le cortège des Napoléonides aux destins brisés.

# liste des œuvres exposées

1- Jean-Baptiste Wicar  
(Lille, 1762 - Rome, 1834)  
**Julie Clary Bonaparte, reine de Naples,  
avec ses filles Zénaïde et Charlotte**  
1808  
huile sur toile, 230 x 176 cm  
Caserte, Palais royal

## I. L'enfance de Charlotte

3- Divers artistes  
**Diptyque porte-miniatures**  
1<sup>er</sup> tiers du XIX<sup>e</sup> siècle  
techniques diverses, 26,5 x 43 cm  
Rome, Museo Napoleonico

4- Anonyme  
**Joseph Bonaparte, roi de Naples**  
vers 1810-1815  
huile sur toile, 62 x 48 cm  
collection particulière

5- Anonyme  
**Julie Clary, reine de Naples**  
vers 1810-1815  
huile sur toile, 62 x 48 cm  
collection particulière

6- Jean-Baptiste Wicar  
**Zénaïde Bonaparte**  
1808  
huile sur toile, 28,5 x 25,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico

7- Jean-Baptiste Wicar  
**Charlotte Bonaparte**  
1808  
huile sur toile, 25,5 x 24 cm  
Rome, Museo Napoleonico

8- Manufacture française  
**Habit de cour avec traîne ayant appartenu à  
Julie Clary, reine de Naples**  
1806-1808  
velours, tulle, satin, soie, or  
hauteur : 122 cm (devant), environ 190 cm  
(dos), 61 cm (sous la poitrine)  
Rome, Museo Napoleonico

2- Raimondo Trentanove (attribué à)  
(Faenza, 1792 - Faenza, 1832)  
**Charlotte Napoléone Bonaparte**  
vers 1826  
marbre, 59 x 28 cm ; profondeur : 20 cm  
Ajaccio, musée Fesch

9- Manufacture française  
**Manteau pour habit de cour ayant appartenu  
à Joseph Bonaparte, avec plaque de la  
Légion d'honneur**  
vers 1805  
velours, satin, or, plaque d'argent de la  
Légion d'honneur, hauteur : 98 cm  
Rome, Museo Napoleonico

10- Manufacture française  
**Habit de cour ayant appartenu à Julie Clary**  
1804  
satin, soie, or  
hauteur : 106 cm (devant), environ 122 cm  
(dos) ; largeur : 48 cm (tour de taille)  
Rome, Museo Napoleonico

11- **Châle en cachemire ayant appartenu à  
Julie Clary**  
1<sup>er</sup> tiers du XIX<sup>e</sup> siècle  
soie  
Florence, collection Mannini

12- **Nécessaire de couture**  
1<sup>er</sup> tiers du XIX<sup>e</sup> siècle  
soie  
Florence, collection Mannini

13- **Souliers rouges « à la turque »**  
1<sup>er</sup> tiers du XIX<sup>e</sup> siècle  
cuir  
Florence, collection Mannini

14- Miniature au monogramme « T.J. »  
**Zénaïde et Charlotte Bonaparte**  
vers 1802  
aquarelle sur ivoire, diamètre : 5,8 cm  
Rome, Museo Napoleonico

15- Antonio Francesco Teriggi o Terrigi  
(Bastia, 1785 - Bastia, 1848)

**Zénaïde et Charlotte Bonaparte**

vers 1804

aquarelle sur ivoire, 6 x 4,5 cm

Rome, Museo Napoleonico

16- Robert Lefèvre

(Bayeux, 1755 - Paris, 1830)

**Les princesses Zénaïde et Charlotte**

1805

huile sur toile, 142 x 113 cm

Fontainebleau, musée national du château

17- Pierre Baraton (actif à Paris de 1806 à  
1825),

Daniel Saint (Saint-Lô, 1778-Saint-Lô,  
1847)

**Tabatière aux portraits de Zénaïde et  
Charlotte Bonaparte**

1809-1810

or, émail, aquarelle sur ivoire

7,2 x 4,3 cm ; profondeur : 1,7 cm

Rome, Museo Napoleonico

18- **Fermeur de bracelet avec portraits de  
l'impératrice Marie-Louise (Jean-Baptiste  
Isabey) et du roi de Rome (Aimée Thibault)**

1812

or, émail, aquarelle sur ivoire

2,9 x 4,3 cm

Rome, Museo Napoleonico

19- **Paire de boucles d'oreilles avec les  
portraits de l'impératrice Marie-Louise** par

Jean-Baptiste Isabey **et du roi de Rome** par  
Aimée Thibault

1812

aquarelle sur ivoire, or, 2 x 1,5 cm

Rome, Museo Napoleonico

20- Anonyme

**Les jeux de la poupée ou les étrennes des  
demoiselles**

Paris, A. Noël, 1806

collection particulière

21- Charlotte Bonaparte

(Mortefontaine, 1802 - Sarzana, 1839)

**Château de Mortefontaine**

vers 1830

aquarelle et graphite sur papier

8,4 x 11 cm

Rome, Museo Napoleonico

22- Florent-Fidèle-Constant Bourgeois

(Guiscard, 1767 - Paris, 1841)

**Château de Prangins**

1814

graphite et aquarelle sur papier

18,8 x 29,6 cm

Rome, Museo Napoleonico

23- Gabriele Carelli (attribué à)

(Naples, 1820 - Londres, 1900)

**Vue du jardin suspendu du Palais royal de  
Naples**

vers 1845

aquarelle sur papier, 21,5 x 29 cm

Rome, Museo Napoleonico

## II. Charlotte, la vie d'errance d'une aquarelliste talentueuse

24- Anonyme

**Charlotte Bonaparte**

gravure, 41,6 x 32,6 cm

Rome, Museo Napoleonico

25- Manufacture française

**Miroir de voyage ayant appartenu à  
Charlotte Bonaparte**

vers 1810

acajou, métal

ouvert : 29,5 x 41,5 cm ; profondeur : 3 cm

fermé : 29,5 x 20,8 cm

Rome, Museo Napoleonico

26- Martin-Guillaume Biennais (1764-1843)

**Nécessaire ovale de la princesse Charlotte  
Bonaparte**

Paris, entre 1809 et 1819

acajou, bronze doré, vermeil, cristal

11 cm x 25 cm ; profondeur : 15 cm

Rome, Museo Napoleonico

27- **Nécessaire d'aquarelliste et de miniaturiste de la reine Hortense de Beauharnais**

vers 1820-1830

palissandre, buis, satiné, acajou, ébène, chêne, laiton, acier, velours violet, nacre, cristal taillé, métal doré  
10 x 39,5 cm ; profondeur : 37 cm  
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau

28- Charlotte Bonaparte

**Nécessaire d'aquarelliste**

vers 1825

aquarelle, 17,7 x 21,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico

29- Charlotte Bonaparte

**L'œil de Zénaïde Bonaparte**

vers 1830

aquarelle, 12,5 x 18,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico

30- Charlotte Bonaparte

**Frontispice d'album**

recueil, 22,5 x 18,8 cm

Rome, Museo Napoleonico

### III. Les premières années d'exil : Bruxelles, Francfort-sur-le-Main, Ems

31- Johann Heinrich Martens (Stahlstich, 1815-Stahlstich, 1843), d'après Friederich Joseph Ehemant (Vorlage, 1804-1842)

**Vue de Francfort-sur-le-Main**

vers 1835

aquatinte sur papier, 20,8 x 79 cm  
Rome, collection particulière

32- Johann Hürlimann (Reidikon-Uster, 1793-Paris, 1850), d'après Jakob Fürchtgott (Francfort, 1809-Francfort, 1885)

**Vue d'Ems**

vers 1835

aquatinte sur papier, 20,8 x 79 cm  
Rome, collection particulière

33- Jacques-Louis David (Paris, 1748-Bruxelles, 1825) et son atelier

**Zénaïde et Charlotte Bonaparte**

1821

huile sur toile, 130 x 97 cm  
Rome, Museo Napoleonico

34- Eugénie Moïna de Saligny

(Paris, 1806-1830),

d'après Jacques-Louis David

**Napoléon dans son cabinet de travail**

1822, huile sur toile, 39 x 23,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico

35- **Reçu autographe de Jacques-Louis David pour le portrait de Zénaïde et Charlotte Bonaparte**

Bruxelles, 25 juin 1821

manuscrit, 15,2 x 15,1 cm

Rome, Museo Napoleonico

36- Michel-Ghislain Stapleaux

(Bruxelles, 1799-Gien, 1881)

**Portrait de la princesse Charlotte Bonaparte en voile de deuil**

Bruxelles, vers 1821

lithographie en noir, épreuve avant la lettre, 61,5 x 48 cm

Ajaccio, musée national de la Maison Bonaparte, (don du prince Napoléon et de la princesse Clothilde, 1979)

37- Michel-Ghislain Stapleaux

**Zénaïde Bonaparte avec une harpe**

1821

lithographie, 37,2 x 29,8 cm

Rome, Museo Napoleonico

38- Charlotte Bonaparte (Mortefontaine, 1802

**À Francfort. Vue prise du faubourg de Saxenhausen**

1816

graphite sur papier, 12,7 x 17 cm

Rome, Museo Napoleonico

- 39- Charlotte Bonaparte  
**Paysage montagneux**  
1817  
aquarelle sur papier, 17,9 x 21,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 40- Charlotte Bonaparte  
**Vue prise à Hombourg près de Francfort**  
1818  
aquarelle sur papier, 10 x 14,8 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 41- Charlotte Bonaparte  
**Les musiciens à Ems**  
1818  
aquarelle sur papier, D. : 11 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 42- Charlotte Bonaparte  
**Village près d'Ems**  
1818  
aquarelle sur papier, 9,6 x 15,2 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 43- Charlotte Bonaparte  
**À Ems**  
vers 1818  
aquarelle sur papier et graphite
- 44- Charlotte Bonaparte  
**Vue d'un petit village près d'Ems**  
1818  
aquarelle sur papier et graphite  
14,8 x 20 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 45- Charlotte Bonaparte  
**Portrait de la princesse Zénaïde Bonaparte**  
1820-1821  
huile sur toile, 54,3 x 47,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 46- Charlotte Bonaparte  
**Portrait de sa sœur Zénaïde**  
1821  
fusain sur papier, 49 x 40 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 47- Jeanne-Marie-Ignace-Thérèse Cabarrus,  
princesse de Chimay (1773-1835)  
**Pervenches**  
1822  
aquarelle sur papier, 31,2 x 20,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico

#### IV. Le voyage en Amérique : la découverte du Nouveau Monde

- 48- Innocent-Louis Goubaud (par ou  
d'après), (Rome, 1783-Rome, 1847)  
**Portrait de Joseph Bonaparte, comte de  
Survilliers, à Point-Breeze**  
postérieur à juillet 1832  
huile sur toile, 126 x 98 cm  
Ajaccio, musée national de la Maison  
Bonaparte, (don du prince Napoléon et de sa  
sœur, la princesse Clothilde, 1979)
- 49- Antonio Francesco Teriggi o Terriggi  
**Charlotte Bonaparte**  
vers 1822  
aquarelle sur ivoire  
10 x 8 cm ; étui : 15 x 8 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 50- William Robertson  
(Borthwick Manse, 1721-Édimbourg, 1793)  
**Histoire de l'Amérique**  
E.B. Schwickert, Leipzig, 1786  
Rome, Museo Napoleonico
- 51- **Fragment du journal américain**  
journal de la princesse Charlotte en  
Amérique  
Philadelphie, 1822-1824  
manuscrit, 33 x 20 cm ; 18 pages  
Rome, collection Fondazione Primoli

52- Manufacture espagnole

**Anneau orné d'un grenat gravé figurant  
l'Annonciation**

XVI<sup>e</sup> siècle,

grenat et or, D. : 2,1 cm

Rome, Museo Napoleonico

53- Charlotte Bonaparte

**Vue prise dans le parc de Point-Breeze**

1822-1824

aquarelle

Arenenberg, musée Napoléon Thurgovie,  
château et parc d'Arenenberg

54- Charlotte Bonaparte

**Vue du lac à Point-Breeze**

1822-1823

encre aquarellée sur papier, 16,7 x 22,8 cm

Rome, Museo Napoleonico

55- Charlotte Bonaparte

**Vue des environs de Paterson**

1824

sépie sur papier, 14,7 x 21,7 cm

Rome, Museo Napoleonico

56- Charlotte Bonaparte

**Vue d'Amérique**

1828

aquarelle sur papier, 7,2 x 10,4 cm

Rome, Museo Napoleonico

57- Charlotte Bonaparte

**Vue de Point-Breeze**

1826

eau-forte, 14 x 19,1 cm

Rome, Museo Napoleonico

58- Charlotte Bonaparte

**Vue des chutes de West Canada Creek**

1824

lithographie, 14 x 20,8 cm

Rome, Museo Napoleonico

59- Charlotte Bonaparte

**Vue d'un fleuve du nord de l'Amérique**

vers 1823

aquarelle sépia, 16 x 24,5 cm

Rome, collection particulière Paolo  
Antonacci

60- Charlotte Bonaparte

**Vue du Lac Érié, prise à Buffalo**

gravure

22,5 x 29 cm

Paris, collection particulière

61- Charlotte Bonaparte

**Vue prise dans le Parc de Point-Breeze**

gravure

22,5 x 29 cm

Paris, collection particulière

62- Charlotte Bonaparte

**Vue de la Rivière du Nord**

gravure, 22,5 x 29 cm

Paris, collection particulière

63- Charlotte Bonaparte

**Lac George**

gravure

22,5 x 29 cm

Paris, collection particulière

## V. Les séjours à Rome de Charlotte (1825-1839)

### Rome à l'époque de Charlotte

64- Giambattista Bassi

(Massalombarda, 1784-Rome, 1852)

**La Trinité des Monts et l'Académie de  
France**

1824, huile sur toile, 46 x 61 cm

Rome, Museo di Roma

65- Ippolito Caffi

(Belluno, 1809-Lissa, 1866)

**L'Orangerie de la Villa Borghèse, le  
bâtiment dit « du Mur Tordu »**

1834, huile sur papier reporté sur toile

16,5 x 26,8 cm

Rome, Museo di Roma



66- Franz-Ludwig Catel  
(Berlin, 1778-Rome, 1856)  
**Vue nocturne de la colonnade de Saint-  
Pierre avec la fontaine et l'obélisque**  
1818-1820  
huile sur toile, 35 x 26,5 cm  
Rome, Museo di Roma

67- Louis Dupré  
(Versailles, 1789-Paris, 1837) et  
Sébastien-Louis Norblin  
(Varsovie, 1796-Paris, 1884)  
**Chateaubriand reçoit la Grande-duchesse  
Hélène de Russie dans les jardins de la  
Villa Médicis, le 29 avril 1829**  
vers 1835  
huile sur toile, 73 x 97 cm  
Rome, Académie de France

68- François (Franz) Keisermann  
(Yverdon, 1765-Rome, 1833)  
**Le Forum romain vers le Capitole**  
1816  
aquarelle sur papier, 54 x 77 cm  
Rome, galerie Poggi

69- John Newbolt (Londres, 1805 ; actif à  
Rome jusqu'en 1868)  
**Vue de Rome depuis la villa Malta**  
1834  
huile sur toile, 64 x 85 cm  
Rome, Museo di Roma

#### **Entre Rome et Florence : le mariage avec Napoléon-Louis**

74- Lorenzo Bartolini  
(Vernio, 1777-Florence, 1850)  
**Main droite de Charlotte Bonaparte**  
1829  
marbre, 12 x 24 cm ; épaisseur : 8,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico

75- Francesco Boggi (actif à Florence, 1<sup>ère</sup>  
moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)  
**Charlotte Bonaparte**  
1828  
graphite et fusain, 36 x 33 cm  
Rome, Museo Napoleonico

70- Giovanni Riveruzzi  
(Terni, 1787-Rome, après 1862)  
**L'ouverture des galeries de Tivoli et le  
premier débouché de l'Aniene en présence du  
pape Grégoire XVI**  
1835  
aquarelle et tempera sur papier, 36,7 x  
53,2 cm  
Rome, Museo di Roma

71- Giovanni Riveruzzi (Terni, 1787- Rome,  
après 1862)  
**Vue de Rome depuis la Villa Mattei**  
vers 1835  
mine de plomb et aquarelle sur papier  
25,5 x 38 cm  
Rome, collection particulière

72- Giovanni Riveruzzi  
**Source de l'Égérie**  
vers 1835  
mine de plomb et aquarelle sur papier  
25,5 x 38 cm  
Rome, collection particulière

73- Martin Verstappen  
(Anvers, 1773-Rome, 1853)  
**La maison des Borgia**  
1837  
huile sur carton, 28 x 22,3 cm  
Rome, Museo di Roma, dépôt au Museo di Roma  
par le Musée du Palais de Venise

76- Lorenzo Bartolini ( Vernio, 1777-  
Florence, 1850)  
**Buste de la princesse Charlotte Bonaparte**  
vers 1830  
marbre blanc, piédestal en marbre vert de  
Corse  
buste : 38 x 30 cm ;  
Rueil-Malmaison, musée national des  
châteaux de Malmaison et Bois-Préau

77- Luigi Pampaloni  
(Florence, 1791-Florence, 1847)  
**Buste du prince Napoléon-Louis Bonaparte**  
vers 1830  
marbre blanc sur piédestal de marbre blanc  
buste : 57 x 43 cm ; piédestal : 14 x 71 cm  
Rueil-Malmaison, musée national des  
châteaux de Malmaison et Bois-Préau

78- Jean-Baptiste Fortuné de Fournier  
(Ajaccio, 1798-Paris, 1864)  
**Le prince Napoléon-Louis Bonaparte**  
1858

### Les œuvres de Charlotte et de Napoléon-Louis

80- Charlotte Bonaparte et Bartolomeo  
Pinelli (Rome, 1781-Rome, 1835)  
**Composition**  
1826  
encre brune, encre de Chine et mine de  
plomb sur papier  
23,4 x 35 cm  
Rome, Museo Napoleonico

81- Charlotte Bonaparte  
**Le chêne de Torquato Tasso sur le Janicule**  
1825  
dessin à l'encre sur papier, 15 x 20,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico

82- Charlotte Bonaparte  
**Vue de la Villa Doria à Albano**  
1825  
aquarelle et encre sur papier,  
20,2 x 14,8 cm  
Rome, Museo Napoleonico

83- Charlotte Bonaparte  
**Vue des vestiges du Temple d'Hercule à  
Tivoli**  
vers 1825  
mine de plomb, encre et aquarelle sur  
papier, 14,8 x 20,3 cm  
Rome, Museo Napoleonico

84- Charlotte Bonaparte  
**Vue des environs du lac d'Albano**

miniature sur ivoire, 14 x 11 cm  
Rueil-Malmaison, musée national des  
châteaux de Malmaison et Bois-Préau,  
(ancienne collection Firmin Rainbeaux,  
écuyer de Napoléon III)

79- D'après Biagio Martini  
(Parme, 1761-Parme, 1840)  
**Portrait de Napoléon-Louis Bonaparte**  
vers 1826-1830  
gravure, 44,1 x 29,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico

1825, mine de plomb, encre et aquarelle sur  
papier, 15 x 20,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico

85- Charlotte Bonaparte  
**Vue du couvent de Saint Onofrio sur le  
Janicule**  
vers 1830  
lithographie, 26,7 x 38,5 cm  
Florence, collection particulière

86- Charlotte Bonaparte  
**Le petit temple d'Esculape à la Villa  
Borghèse**  
vers 1826-1830  
graphite et aquarelle sur papier, 15 x 9 cm  
Rome, Museo Napoléonico

87- Charlotte Bonaparte  
**Villa Mills sur le Palatin**  
vers 1826  
mine de plomb, encre et aquarelle sur  
papier, 10,8 x 16,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico

88- Charlotte Bonaparte  
**Le couvent des Capucins à Albano**  
vers 1826-1830  
aquarelle et graphite sur papier  
17,9 x 24,2 cm  
Rome, Museo Napoleonico

- 89- Charlotte Bonaparte  
**Vue du palais du duc Braschi sur le lac de Nemi**  
 1825, aquarelle et graphite sur papier  
 14,9 x 20,4 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 90- Charlotte Bonaparte  
**Le Casino Poniatowsky à Albano**  
 1825  
 aquarelle et encre sur papier  
 14,9 x 20,4 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 91- Napoléon-Louis Bonaparte (Paris, 1804-Forli, 1831)  
**Femme agenouillée devant une croix, tenant un enfant dans ses bras et accompagnée d'une autre jeune fille**  
 1826-1830  
 aquarelle sur papier, 17,9 x 24,8 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 92- Charlotte Bonaparte  
**Letizia Ramolino, Napoleonis Mater**  
 1835  
 aquarelle sur papier, 26,7 x 20,3 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 93- Charlotte Bonaparte et Alessandro Capalti (Rome, 1807-Rome, 1868)  
**Joseph Bonaparte**  
 1835-1836  
 aquarelle sur papier, 20,4 x 15,2 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 94- Charlotte Bonaparte et Alessandro Capalti  
**Lucien-Louis Bonaparte tenant une tourterelle dans sa main**  
 1835-1836  
 aquarelle sur papier, 22,3 x 19,7 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 95- Charlotte Bonaparte et Alessandro Capalti  
**Julie-Zénaïde Bonaparte**  
 1835-1836  
 aquarelle sur papier et céruse  
 24,4 x 21,1 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 96- Charlotte Bonaparte et Alessandro Capalti  
**Charlotte Joséphine Bonaparte**  
 1836-1837  
 aquarelle sur papier et graphite  
 20,1 x 18,3 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 97- Charlotte Bonaparte et Alessandro Capalti  
**Léonie Bonaparte**  
 1835-1836  
 aquarelle sur papier, 24,4 x 19,6 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 98- Charlotte Bonaparte et Alessandro Capalti  
**Marie Désirée Bonaparte**  
 1835  
 aquarelle sur papier, 24,7 x 21,1 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 99- Charlotte Bonaparte  
**Julie-Zénaïde Bonaparte**  
 vers 1837  
 aquarelle, tempera et graphite sur papier  
 17,3 x 11,8 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 100- Charlotte Bonaparte  
**Portrait d'Alessandro Capalti**  
 1835  
 mine de plomb et aquarelle sur papier  
 26,9 x 20,9 cm  
 Rome, Museo Napoleonico

## Les artistes du salon de Charlotte

- 101- Nicolas-Didier Boguet  
(Chantilly, 1755-Rome, 1839)  
**L'Ermitage des Camaldoli aux Campi Flegrei**  
1829  
fusain et aquarelle sur papier  
23,7 x 37 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 102- Nicolas-Didier Boguet  
**Le Clair de lune**  
1825-1830  
eau-forte, 19 x 24 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 103- Didier Boguet  
(Rome, 1802-Rome, après 1860)  
**Vue des thermes antiques de Cellomaio à Albano**  
1825  
aquarelle sur papier, 20,1 x 27,9 cm  
Rome, collection particulière
- 104- Didier Boguet  
**Paysage lacustre avec femmes à la source**  
1826  
aquarelle sur papier, graphite  
19,7 x 28,1 cm  
Rome, collection particulière
- 105- Amédée Bourgeois  
(Paris, 1798-Paris, 1837)  
**Le théâtre du Colisée avec des pèlerins en prière**  
1825  
sépia sur papier, 27,6 x 21,4 cm  
Rome, collection particulière
- 106- Amédée Bourgeois  
**La maison de Raphaël à Rome**  
1826  
aquarelle sur papier, 11,7 x 17,8 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 107- Alessandro Castelli  
(Rome, 1809-Rome, 1902)  
**L'allée de l'Orangerie à la Villa Paolina**  
1835 (?)
- aquarelle et tempera sur papier  
23 x 28,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 108- Alessandro Castelli  
**Vue du parc de la Villa Paolina**  
1835  
aquarelle et tempera sur papier  
22,3 x 28,2 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 109- Alessandro Castelli  
**Vue de la Villa Paolina**  
1835  
aquarelle et tempera sur papier  
23,5 x 29,2 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 110- Antoine-Fortuné de Brack  
(Paris, 1789-Évreux, 1850)  
**La reine Hortense écoutant Casimir Delavigne dans l'enceinte du Colisée**  
1826  
aquarelle sur papier, 17,6 x 13,6 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 111- Paul-Césaire Gariot  
(Toulouse, 1811-?, 1880)  
**Auguste-Amélie Bonaparte**  
1838  
aquarelle sur papier, 14 x 11,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 112- Paul-Césaire Gariot  
**Julie-Zénaïde Bonaparte**  
vers 1838  
aquarelle sur papier, 19,4 x 14,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 113- Carl Jacob Lindström  
(Linköping, 1801-Naples, 1846)  
**Caricature d'un peintre français**  
1830  
aquarelle sur papier, 18,9 x 23,7 cm  
Rome, Museo di Roma

- 114- Carl Jacob Lindström  
(Linköping, 1801-Naples, 1846)  
**Caricature d'un peintre allemand**  
vers 1829  
aquarelle sur papier, 21,6 x 27,4 cm  
Rome, collection particulière
- 115- Carl Jacob Lindström  
**Femme du peuple en costume de Sonnino**  
1828  
aquarelle sur papier, 29,3 x 21 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 116- Carl Jacob Lindström  
**Attaque de brigands**  
vers 1830  
aquarelle sur papier, 21,1 x 27,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 117- Bartolomeo Pinelli  
5Rome, 1781-Rome, 1838)  
**La saltarelle**  
1825-1830  
graphite sur papier, 13,5 x 19,7 cm  
Rome, collection particulière
- 118- Bartolomeo Pinelli  
**Mœurs romaines (Amuseurs de rue et femmes du peuple)**  
1823  
aquarelle sur papier, 20,5 x 26,2 cm  
Rome, Museo di Roma
- 119- Bartolomeo Pinelli  
**Mœurs romaines (Scène galante)**  
1823  
aquarelle sur papier, 26,9 x 29,9 cm  
Rome, Museo di Roma
- 120- Achille Pinelli (attribué à)  
(Rome, 1809-Naples, 1841)  
**Scène d'aumône**  
1830-1835  
aquarelle sur papier et graphite  
11,6 x 14,6 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 121- Giovanni Riveruzzi  
(Terni, 1787-Rome, après 1862)
- La façade de la Villa Paolina du côté de la Porte Pia**  
vers 1828  
aquarelle sur papier, 19,3 x 26 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 122- Giovanni Riveruzzi et Napoléon-Louis Bonaparte (Paris, 1804-Forli, 1831)  
**Une chambre à coucher à la Villa Paolina**  
1829  
aquarelle sur papier, 18 x 24,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 123- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
(Gand, 1797-Gand, 1855)  
**Vue de la Porta Pia et de la Villa Bracciano depuis la fenêtre du Casino Cicciaporci dans la Villa Paolina**  
1835-1836  
aquarelle sur papier, 24,5 x 16,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 124- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Un salon de la Villa Paolina avec Zénaïde Bonaparte, ses enfants et sa sœur Charlotte**  
1835-1836  
aquarelle sur papier, 13,2 x 18 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 125- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Vestibule de la Villa Paolina à Rome**  
1835-1836  
aquarelle sur papier, 14,9 x 24,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 126- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Tour de l'enceinte d'Aurélien et terrasse de la Villa Paolina à Rome**  
1836  
aquarelle sur papier, 37,5 x 42,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 127- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Monte Savelli, plaine de la Riccia et le tombeau des Horaces**  
1836  
aquarelle sur papier, 15,8 x 23,8 cm  
Rome, Museo Napoleonico

## VI. Le voyage à Londres (1832-1833)

### Charlotte et sa famille à Londres

- 128- Ainsworth (actif à Londres dans les années 1830)  
**Charlotte Bonaparte**  
aquarelle sur papier, 29 x 21,2 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 129- Delaporte, d'après Antonio Francesco Teriggi  
**Joseph Bonaparte**
- 1832  
lithographie, 18,4 x 14,5 cm  
Rome, Museo Napoléonico
- 130- Jean-Baptiste Wicar  
**Christine Égypta Bonaparte (1798-1847)**  
dessin au fusain et graphite  
22,7 x 17,2 cm  
Rome, Museo Napoleonico

### Les œuvres de Charlotte et de sa famille à Londres

- 131- Charlotte Bonaparte  
**Paysage marin**  
1832  
encre sépia sur papier, 19,2 x 27 cm  
Rueil-Malmaison, musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau
- 132- Charlotte Bonaparte  
**Marine avec forteresse**  
1832-1833  
aquarelle sur papier, 12,3 x 8 cm  
Rome, collection particulière
- 133- Charlotte Bonaparte  
**Vue de la Tamise près de Cheswik**  
1832-1833
- encre sépia, 17,9 x 22,8 cm  
Rome, collection particulière
- 134- Charlotte Bonaparte  
**Paysage avec ruines gothiques**  
1832-1833  
encre sépia, 10,3 x 16 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 135- Louis-Napoléon Bonaparte  
(Paris, 1808 - Chislehurst, 1873)  
**Hussards à cheval**  
vers 1833  
aquarelle sur papier, 18,7 x 27,5 cm  
Rome, collection particulière

### Les artistes anglais en relation avec Charlotte

- 136- Lucy Adams (active en Angleterre, 1815-1843)  
**Richard the 1th delivered from prison by the daughter of the Duke of Austria**  
vers 1833  
aquarelle sur papier, 24,7 x 19,4 cm  
Rome, collection particulière
- 137- Lucy Adams (active en Angleterre, 1815-1845)  
**Paysage avec marine**  
1833  
aquarelle sur papier, 9,4 x 14,8 cm  
Rome, collection particulière
- 138- Alfred Elmore  
(Cork, 1815-Londres, 1881)  
**Portrait féminin**  
1833  
aquarelle sur papier et graphite  
13,2 x 11,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 139- B. Fenning (actif en Angleterre dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle)  
**Chien de chasse poursuivant un oisillon**  
1833, aquarelle sur papier, 12 x 17 cm  
Rome, collection particulière

- 140- B. Fenning  
**Faucon** (Dhuer Falcon)  
vers 1830  
aquarelle sur papier et mine de plomb  
16,9 x 12,5 cm  
Rome, collection particulière
- 141- B. Fenning  
**Oiseaux sur une branche**  
vers 1830  
aquarelle sur *pith paper*, 22 x 14,8 cm  
Rome, collection particulière
- 142- Mary-Anne Gaudon Ansley  
(Londres, active à partir de 1814-Naples,  
1840)  
**Portrait de fillette**  
1833  
aquarelle sur papier et graphite  
15,4 x 15 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 143- Mary-Anne Gaudon Ansley  
**Paysage champêtre**  
1832-1833  
aquatinte, 11,4 x 19,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 144- Mary-Anne Gaudon Ansley  
**Portrait de femme**  
1833  
aquarelle sur papier, 21,4 x 24,1 cm  
Rome, collection particulière
- 145- Mary-Anne Gaudon Ansley  
**Portrait de femme**  
1833  
aquarelle sur papier, 25,2 x 20,7 cm  
Rome, collection particulière
- 146- George Harley (1791-1871)  
**Newport, Isle of Wight**  
vers 1833  
aquarelle sur papier, 27,1 x 31,3 cm  
Rome, collection particulière
- 147- George Harley (1791-1871)  
**Marine**  
1833  
aquarelle sur papier, 21,6 x 31,7 cm  
Rome, collection particulière
- 148- Richard Hill  
(actif dans les années 1830)  
**Portrait de jeune fille**  
1830-1833  
aquarelle sur papier, 22 x 18,4 cm  
Rome, collection particulière
- 149- George-Richard Lewis  
(Londres, 1782-Hampstead, 1871)  
**Scène de genre pastorale**  
1833  
aquarelle sur papier, 12,3 x 18 cm  
Rome, collection particulière
- 150- Joséphine-Eusébie Martinez d'Hervas  
Hasslaver  
**Clarisse**  
1833  
aquarelle sur papier, 21,4 x 15,4 cm  
Rome, collection particulière, Album A, n°6
- 151- Napoléon-Henry-Edgar Ney  
(Paris, 1812-Paris, 1882)  
**Marine**  
vers 1833  
aquarelle sur papier, 17,2 x 25,1 cm  
Rome, collection particulière
- 152- Napoléon-Henry-Edgar Ney  
**Marine**  
1830-1833  
aquarelle sur papier, 11,6 x 14,9 cm  
Rome, collection particulière
- 153- Anthony Vandyke Copley Fielding  
(East Sowerby, 1787-Worthing, 1855)  
**Paysage champêtre**  
1833  
aquarelle sur papier, 13,9 x 21,9 cm  
Rome, collection particulière

## VII. Les séjours de Charlotte à Florence (1826-1839)

### Florence à l'époque de Charlotte

- 154- Giuseppe Gherardi  
(Florence, 1788-Florence, 1884)  
**Place de la Seigneurie**  
1843  
huile sur toile, 46 x 61,5 cm  
Florence, Galerie d'art moderne du palais  
Pitti
- 155- Giuseppe Gherardi (Florence, 1788-  
1884)  
**Vue de Florence**  
1824  
aquarelle sur papier, 41,2 x 56 cm  
Florence, Bibliothèque nationale centrale
- 156- Giuseppe Gherardi  
**Le parc des Cascine à Florence**
- vers 1840  
aquarelle sur papier  
30 x 45 cm  
Florence, Museo Firenze com'era
- 157- Luigi Garibbo (Gênes ou Caramagna  
d'Imperia, 1782 ou 1784-Florence, 1869)  
**Vue à vol d'oiseau de la villa royale des  
Cascine, de ses dépendances et environs, à  
Florence, en la circonstance solennelle de  
la bénédiction et de la remise des drapeaux  
à la Garde Nationale, le 20 Novembre 1859**  
1860-1863  
huile sur toile, 9,4 x 12,2 cm  
Museo dell' Accademia Ligustica di belle  
arti

### Charlotte à Florence

- 158- Anonyme  
**Charlotte Bonaparte**  
vers 1837-1838  
fusain, 45 x 37 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 159- Anonyme  
**Le prince Napoléon-Louis Bonaparte**  
1831  
huile sur toile, 63 x 49,5 cm  
Arenenberg, musée Napoléon Thurgovie,  
château et parc d'Arenenberg
- 160- Léopold Robert  
(La Chaux-de-Fonds, 1794-Venise, 1835)  
**Charlotte Bonaparte**  
1830-1832  
huile sur toile, 35,6 x 26,6 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 161- **Carnet de dépenses de la princesse  
Charlotte**  
Florence-Rome, vers 1835-1838  
manuscrit, 21 x 17 cm ; 101 pages
- Rome, collection Fondazione Primoli
- 162- Charlotte Bonaparte (?)  
**Louis-Napoléon Bonaparte**  
aquarelle, 11,8 x 15,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico
- 163- Giuseppe Bezzuoli (attribué à)  
(Florence, 1784-Florence, 1855)  
**Napoleona Elisa Baciocchi**  
vers 1830  
huile sur toile, 137 x 99,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico, dépôt des  
musées Capitolins
- 164- Michel-Ghislain Stapleaux  
(Bruxelles, 1799-Gien, 1881)  
**Zénaïde Bonaparte**  
1834  
aquarelle sur papier, métal doré et  
velours, 24,8 x 20,4 cm  
Rome, Museo Napoleonico



165- Charlotte Bonaparte

**Autoportrait**

1834

aquarelle sur papier, 48 x 37 cm

Rome, Museo Napoleonico

166- Charlotte Bonaparte

**Zénaïde Bonaparte**

1835

aquarelle sur papier

46,5 x 35,5 cm

Rome, Museo Napoleonico

167- Jean-Baptiste Fortuné de Fournier

(Ajaccio, 1798-Paris, 1864)

**Charlotte Bonaparte**

vers 1835

eau-forte, 18,7 x 13,3 cm

Rome, Museo Napoleonico

168- Jean-Baptiste Fortuné de Fournier

**Charlotte Bonaparte**

1836

graphite, pastel et aquarelle sur papier

16,6 x 12,2 cm

Rome, Museo Napoleonico

169- **Lettre autographe signée de Charlotte**

**à sa mère la reine Julie**

Rome, [31 janvier 1839]

manuscrit, 21 x 13 cm ; 2 pages

Rome, collection Fondazione Primoli

**Les œuvres de Charlotte et de Napoléon-Louis**

170- Charlotte Bonaparte

**À Livourne**

vers 1826

aquarelle et encre sur papier

12,7 x 21,3 cm

Rome, Museo Napoleonico

**À Volterra - une lampe à huile des temps anciens**

1827

graphite et aquarelle sur papier

7,1 x 11,4 cm

Rome, Museo Napoleonico

171- Charlotte Bonaparte

**Prato Bertone**

1827

graphite et aquarelle sur papier

17,7 x 24,3 cm

Rome, Museo Napoleonico

175- Charlotte Bonaparte

**Monte Forato près de Serravezza**

vers 1830

aquarelle sur papier, 17,5 x 11,4 cm

Rome, Museo Napoleonico

172- Charlotte Bonaparte

**Vue prise à Pratolino**

vers 1827

aquarelle sur papier, 17,8 x 22,4 cm

Rome, Museo Napoleonico

176- Charlotte Bonaparte

**Paysage avec figure féminine**

1832

aquarelle, 8,9 x 11 cm

Rome, Museo Napoleonico

173- Charlotte Bonaparte

**Vue de San Miniato prise du couvent de Capuccini**

vers 1827

graphite et aquarelle sur papier

14 x 24,3 cm

Rome, Museo Napoleonico

177- Charlotte Bonaparte

**La petite Marie**

lithographie, 29,4 x 24,6 cm

Rome, Museo Napoleonico

174- Charlotte Bonaparte

178- Napoléon-Louis Bonaparte, Léopold

Robert, Charlotte Bonaparte

**Joueurs de musette sur les rives d'un lac**

1830-1831

lithographie, 23 x 29,2 cm

Rome, Museo Napoleonico

179- Charlotte Bonaparte

**Vue de Stazzema**

vers 1827

aquarelle et encre sur papier

17,6 x 24,3 cm

Rome, Museo Napoleonico

180- Napoléon-Louis Bonaparte

(Paris, 1804-Ferli, 1831)

**Vue de la forteresse de Livourne depuis une  
fenêtre**

1826-1830

encre sur papier, 17,4 x 13,4 cm

Rome, Museo Napoleonico

181- Napoléon-Louis Bonaparte

**Paysage lacustre**

1826-1830

eau-forte, 15,1 x 22,7 cm

Rome, Museo Napoleonico

**Le cercle artistique**

185- Pietro Benvenuti

(Arezzo, 1769-Florence, 1844)

**Naissance d'Hercule**

1825-1830

graphite, aquarelle et cêruse sur papier

23,3 x 35,9 cm

Rome, collection particulière

186- J. Bercher

(actif dans les années 1825-1850)

**À Florence. Scène de nuit sur la place du  
Grand duc**

1835

aquarelle sur papier, 22,3 x 18,2 cm

Rome, Museo Napoleonico

187- Giovanni di Matteo Bertazzoni (Lugo di  
Romagna, 1808-Lugo di Romagna, 1883)

**Vue du cloître de Santa Croce à Florence**

vers 1834

graphite et aquarelle sur papier

35,6 x 23,2 cm

Rome, collection particulière

188- Thomas Hartley Cromek

(Londres, 1809-Wakerfield, 1873)

182- Napoléon-Louis Bonaparte

**Paysage lacustre**

1826-1830

eau-forte, 15,1 x 22,7 cm

Rome, Museo Napoleonico

183- Napoléon-Louis Bonaparte

**Paysage dans la tempête (la nuit du  
7 octobre 1829)**

vers 1830

aquarelle, 19,7 x 24,7 cm

Rome, Museo Napoleonico

184- Napoléon-Louis Bonaparte

**Le jardin du palais Serristori à Florence**

vers 1830

tempera sur papier, 30 x 22 cm

Rome, Museo Napoleonico

**Florence, pont Santa Trinita**

1838

aquarelle sur papier, 17 x 25,4 cm

Rome, Museo Napoleonico

189- Charles Doussault

(Fougères, 1814-Fougères, 1880)

**Portrait du marquis Rucellai**

1837

aquarelle sur papier, 17,7 x 19,9 cm

Rome, Museo Napoleonico

190- Charles Doussault

**Portrait de la marquise Hortense Incontri  
Capponi**

1837

aquarelle sur papier, 18,3 x 15,1 cm

Rome, Museo Napoleonico

191- Charles Doussault

**Portrait de Lucien-Louis Bonaparte**

graphite et aquarelle sur papier

15,7 x 14 cm

Rome, Museo Napoleonico

- 192- Charles Doussault  
**Portrait de Charlotte Bonaparte**  
 1837  
 lithographie, 48,2 x 38,6 cm  
 Florence, collection particulière
- 193- Charles Doussault  
**La petite Marie**  
 aquarelle sur papier, 25 x 18,5 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 194- Anonyme, anciennement attribué  
 à Luigi Garibbo  
**Palais Pitti**  
 entre 1839 et 1842  
 aquarelle sur papier, 16,3 x 21,3 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 195- Giuseppe Gherardi  
 (Florence, 1788-1884)  
**Été**  
 1823 (?)  
 aquarelle sur papier et encre  
 21,3 x 15,8 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 196- Giuseppe Gherardi, attribué à  
**Vue de Florence prise à Montughi**  
 1825-1830  
 graphite, 24 x 33 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 197- Samuele Jesi  
 (Correggio, 1788-Florence, 1853)  
**Napoléon-Louis Bonaparte**  
 1830, mine de plomb noire et rouge sur  
 papier, 17,8 x 16,4 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 198- Samuele Jesi  
**Honorine Clary**  
 1830  
 graphite noir et rouge sur papier  
 16,5 x 16,5 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 199- Samuele Jesi  
**Giacomo Leopardi**  
 vers 1831
- graphite et mine de plomb de couleurs  
 19,3 x 17,9 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 200- Samuele Jesi  
**Antonio Ranieri**  
 vers 1831  
 graphite et pastel, 24,9 x 19,6 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 201- Charles Müller  
 (Lausanne, 1768-Pitigliano, 1832)  
**Berger avec une musette et une paysanne**  
 vers 1780-1790  
 aquarelle sur papier et graphite  
 18,4 x 23,8 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 202- Charles Müller  
**Embuscade dans une forêt**  
 vers 1830  
 aquarelle sur papier, 27,8 x 20 cm  
 Rome, collection particulière
- 203- Édouard Odier  
 (Hambourg, 1800-Paris, 1887)  
**Don Romualdo Giani**  
 1834  
 dessin à la mine de plomb, 24,9 x 19,7 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 204- Édouard Odier  
**Course de quadriges dans la Rome antique**  
 1834-1835  
 dessin à la mine de plomb, 22 x 31,9 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 205- Édouard Odier  
**Course de quadriges dans la Rome antique**  
 1834-1835  
 graphite et mine de plomb de couleurs  
 23,8 x 33,4 cm  
 Rome, Museo Napoleonico

- 206- Édouard Odier  
**Dragon blessé**  
 1834-1835  
 graphite et aquarelle sur papier  
 8,2 x 8,7 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 207- Édouard Odier  
**Femme et chien avec la ville de Florence en arrière-plan**  
 1834-1835  
 graphite et aquarelle sur papier  
 12 x 8,7 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 208- Édouard Odier  
**Homme sur un cheval au galop**  
 1834-1835  
 graphite et aquarelle sur papier  
 8,7 x 10,2 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 209- Léopold Robert  
 (La Chaux-de-Fonds, 1794-Venise, 1835)  
**Juliette de Villeneuve**  
 1832  
 graphite sur papier, 19,4 x 18,2 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 210- Léopold Robert  
**Charlotte Bonaparte**  
 1832  
 reproduction photographique du début du XX<sup>e</sup> siècle, 23,3 x 17,9 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 211- Idda Botti Scifoni  
 (Rome, 1812-Florence, 1844)  
**Portrait de Charlotte-Honorine**  
 vers 1837  
 aquarelle, 18,5 x 13,8 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 212- Giovanni-Battista Silvestri  
 (Florence, 1796-Florence, 1873)  
**La cour du Palais du Bargello à Florence**  
 1828-1835  
 aquarelle sur papier, 18,2 x 23,6 cm
- Rome, collection particulière
- 213- Raffaello (Santi) Soldaini  
 (Pagnana, vers 1785-Poppi, 1861)  
**Figures devant une cascade**  
 1827-1830  
 encre sur papier, 17,8 x 24,5 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 214- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
 (Gand, 1797-1885)  
**Procession à la campagne**  
 1835  
 aquarelle sur papier, 15,8 x 21,8 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 215- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Intérieur avec deux figures féminines**  
 1836  
 graphite et aquarelle sur papier  
 12,7 x 10,4 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 216- Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Intérieur de la villa habitée par la Comtesse Zamoïska à Careggi**  
 aquarelle sur papier, 19,3 x 28,4 cm  
 Rome, Museo Napoleonico
- 217-  
 a. Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Un intérieur du palais Serristori**  
 1836  
 aquarelle sur papier, 22 x 33 cm
- b. Duchesse de Crès, d'après Joducus Sebastiaen Van den Abeele  
**Le salon jaune au palais Serristori**  
 1839  
 aquarelle sur papier, 22 x 33 cm  
 Paris, collection particulière
- 218- Anonyme  
**Intérieur de l'église Orsanmichele à Florence**  
 vers 1830  
 aquarelle sur papier, 20,6 x 22,2 cm  
 Rome, Museo Napoleonico

## VIII. Les albums de la princesse Charlotte

- 219- **Album MN 960**  
23,6 x 19 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
1818-1819  
23 x 32,5 cm  
Rome, Fondazione Primoli
- 220- **Album MN 962**  
23,5 x 19,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
231- **Album musical ayant appartenu à la  
princesse Charlotte durant son séjour à  
Francfort**  
1818-1819  
23 x 32,5 cm  
Rome, Fondazione Primoli
- 221- **Album MN 964**  
25,4 x 37,5 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
232- **Album musical ayant appartenu à la  
princesse Charlotte durant son séjour à  
Francfort**  
1818-1819  
23 x 32,5 cm  
Rome, Fondazione Primoli
- 222- **Album MN 969**  
27 x 39,3 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
233- **Album**  
16,5 x 23,5 cm ; épaisseur : 2,8 cm  
Fontainebleau, musée national du château
- 223- **Album MN 970**  
23 x 32 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
234- **Album**  
46 x 35 cm  
Arenenberg, musée Napoléon Thurgovie,  
château et parc d'Arenenberg
- 224- **Album MN 971**  
20,5 x 26,3 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
235- **Album**  
42,7 x 28,3 cm  
Florence, Centre romantique de l'Institut  
Vieuxseux
- 225- **Album MN 7803**  
21 x 29 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
236- **Album A**  
36,8 x 27,1 cm  
collection particulière
- 226- **Album MN 7804**  
29,5 x 24,1 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
237- **Album B**  
29,7 x 23,9 cm  
collection particulière
- 227- **Album MN 7813 : hercier**  
19,2 x 30,3 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
238- **Album C**  
25,4 x 35,5 cm  
collection particulière
- 228- **Album MN 7814**  
27 x 21 cm  
Rome, Museo Napoleonico  
230- **Album musical ayant appartenu à la  
princesse Charlotte durant son séjour à  
Francfort**

# quelques notices d'œuvres

Les visuels de ces œuvres sont disponibles pour la presse, uniquement pendant la durée de l'exposition et dans le cadre d'articles en faisant le compte-rendu.

## 1- *Julie Clary Bonaparte, reine de Naples avec ses filles Zénaïde et Charlotte*

Jean-Baptiste Wicar (Lille, 1762 - Rome, 1834)

1808

huile sur toile, 230 x 176 cm

Caserte, Palais Royal

© Caserte, Palais Royal



Installé sur le trône de Naples au printemps 1806, Joseph Bonaparte est rejoint par son épouse et ses filles en avril 1808. Leur séjour sera de très courte durée, trois mois, pendant lequel ce tableau, une reprise de l'œuvre exécutée en 1807 par François Gérard à Paris, fut réalisé à Naples par Wicar à qui avait été demandé également le portrait officiel du roi Joseph.

## 33- *Zénaïde et Charlotte Bonaparte*

Jacques-Louis David (Paris, 1748 - Bruxelles, 1825) et son atelier

1821

huile sur toile, 130 x 97 cm

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



Les deux sœurs affectueusement enlacées prennent connaissance d'une lettre de leur père adressée depuis Philadelphie. La tendresse des liens familiaux, tout comme la différence de caractères entre les deux sœurs sont très perceptibles. Bien qu'en apparence au second plan, derrière la silhouette protectrice de Zénaïde, Charlotte, somptueusement habillée d'une robe de taffetas bleu, attire les regards. Si cette œuvre qui appartenait à Giuseppe Primoli par sa tante la princesse Gabrielli, née Augusta Bonaparte, une des filles de Zénaïde, passe pour l'une des répliques commandées au peintre, il semble que l'original soit l'exemplaire acquis par le Getty Museum dans les années 1980 des collections Roccagiovine.

## 64- *La Trinité des Monts et l'Académie de France*

Giambattista Bassi (Massalombarda, 1784 - Rome, 1852)

1824

huile sur toile, 46 x 61 cm

Rome, Musée de Rome

© Rome, Musée de Rome



Le couvent de la Trinité des Monts, édifié pour les Minimes à partir de 1502, sujet très en vogue chez les peintres paysagistes italiens et étrangers séjournant à Rome, accueille après l'incendie de la villa Médicis au début du XIX<sup>e</sup> siècle des artistes français et romains.

### 69- *Vue de Rome depuis la villa Malta*

John Newbolt (Londres, 1805 - actif à Rome jusqu'en 1868)

1834

huile sur toile, 64 x 85 cm,

signé et daté en bas à droite : "John Newbolt Roma 1834"

Rome, Musée de Rome

© Rome, Musée de Rome



La villa Malta, point de rencontre des artistes et des intellectuels, était depuis 1821, la propriété du prince Louis de Bavière qui commanda aux artistes une série de vues de Rome depuis ce lieu réputé.

### 73- *La maison des Borgia*

Martin Verstappen (Anvers, 1773 - Rome, 1853)

1837

huile sur carton renforcé aux quatre angles avec de la cire sur un support secondaire en carton, 28 x 22,3 cm

Rome, Musée de Rome, dépôt au Musée de Rome par le Musée du Palais de Venise

© Rome, Musée de Rome



Peintre anversois qui rejoint à Rome le cercle des maîtres du paysage dans une tradition héritée des Lumières, Martin Verstappen, considéré comme l'un des meilleurs paysagistes du moment, entre à l'Académie Saint-Luc en 1813 : sa réputation lui vaut d'être sollicité par Charlotte qui lui soumet une de ses œuvres, la *Villa Gregoriana*. Traditionnellement appelé la maison des Borgia, cet ensemble fortifié appartient en réalité aux familles Cesarini et Margani.

### 87- *Villa Mills sur le Palatin*

Charlotte Bonaparte (Mortefontaine, 1802 - Sarzana, 1839)

vers 1826

mine de plomb, encre et aquarelle sur papier,

10,8 x 16,1 cm,

inscriptions : "Charlotte" ; "Villa Mills, sur les ruines du palais des Césars"

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



Au sein de la villa de Charles Mills, Charlotte tourne son attention vers un ensemble de ruines très suggestives héritées de la villa *Domus Augustana* plutôt que vers la construction néo-gothique voulue par Mills.

### 92- *Letizia Ramolino, Napoleonis Mater*

Charlotte Bonaparte (Mortefontaine, 1802 - Sarzana, 1839)

1835

aquarelle sur papier, 26,7 x 20,3 cm

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



Cette magnifique aquarelle de Madame Mère à qui Charlotte avait rendu visite en 1835, fut commencée par la princesse puis retouchée par son maître Capalti, qui était lui-même l'élève du célèbre miniaturiste Minardi. Si cette œuvre n'est pas le seul exemple de leur collaboration, elle est en revanche remarquable par le rendu des textiles et de l'expression de Madame Mère, presque aveugle à la fin de sa vie, et dont le visage est traité à la manière d'une miniature. Les nombreuses lithographies que Charlotte en tira témoignent de sa satisfaction pour cette réalisation.

### 109- *Vue de la Villa Paolina*

Alessandro Castelli (Rome, 1809-1902)

1835

aquarelle et tempera sur papier, 23,5 x 29,2 cm

signé en bas à gauche, presque illisible : "A. Castelli ,1835";

plus bas "N"

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



La présence du chiffre « N » a permis à certains de déceler dans cette aquarelle une intervention de Napoléon-Louis, en collaboration avec l'artiste.

### 113- *Caricature d'un peintre français*

Carl-Jacob Lindström (Linköping, 1801 - Naples, 1846)

1830

aquarelle sur papier, 18,9 x 23,7 cm,

inscription en bas: "il faut faire la nature sauvage"

Rome, Musée de Rome

© Rome, Musée de Rome



Peintre qui ne manque pas d'ironie, Carl-Jacob Lindström anticipe l'ambiance des productions de Turner de plus d'une décennie et met en relief le caractère irrationnel et excessif du peintre romantique qui ambitionne de saisir sur sa toile l'instantané dramatique de l'éclair.

### 165- *Autoportrait*

Charlotte Bonaparte (Mortefontaine, 1802 - Sarzana, 1839)

1834

aquarelle sur papier, 48 x 37 cm (64,5 x 56 cm encadré),

signé et daté en bas à gauche : "Charlotte Napoléon 25 août 1834"

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



L'autoportrait, réalisé en présence de Stapleaux, est une réplique du portrait que ce peintre avait fait d'elle qui se trouve de nos jours dans une collection particulière française. La transcription en est très fidèle, puisque l'unique variation réside dans l'inversion des couleurs des vêtements. La vue du Salon jaune par Van Abeele révèle l'emplacement de part et d'autre de la cheminée des portraits des deux sœurs.



### 168- *Charlotte Bonaparte*

Jean-Baptiste Fortuné de Fournier (Ajaccio, 1798-1864)

1836

graphite, pastel et aquarelle sur papier, 16,6 x 12,2 cm,  
signé et daté en bas au centre : « De Fournier, Florence le 4 Novembre  
1836 » ; inscription au sommet du devant d'autel : « Charlotte  
Napoléon »

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



Ce portrait, exécuté en 1836, figure parmi les derniers portraits connus de Charlotte. Elle est représentée dos à un devant d'autel, en haut duquel est, sur cette version, incisé son nom. De part et d'autre, se font face les deux blasons, à gauche, des Bonaparte et à droite, des armes impériales. Les deux amours qui encadrent la princesse font allusion respectivement, à gauche, au destin mélancolique de la famille et à droite, l'amour décochant une flèche, au vœu d'un futur radieux pour la dynastie. La richesse des symboles napoléoniens est peut-être à relier aux origines corses de l'artiste et certainement à ses convictions bonapartistes. Les initiales de Charlotte surmontées de la couronne sont présentes sur la couverture du livre qu'elle tient en mains. Fournier apparaît plusieurs fois entre 1835 et 1838 dans le cahier de dépenses de Charlotte pour l'acquisition de gravures.

### 175- *Monte Forato près de Seravezza*

Charlotte Bonaparte (Mortefontaine, 1802 - Sarzana, 1839)

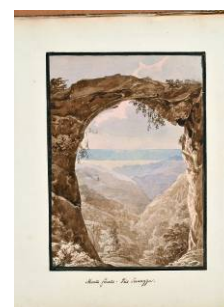
vers 1830

aquarelle sur papier, 17,5 x 11,4 cm

inscription en bas au centre: "Monte Forato près Seravezza"

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



Aquarelle réalisée pendant un séjour estival avec son mari à Seravezza entre 1828 et 1830, site très apprécié des époux, comme le prouve cette lettre de Napoléon-Louis à sa mère : « C'est un lieu privilégié qui réunit à toutes les beautés de la nature suisse, tout le charme de l'Italie »

### 216- *Intérieur de la villa habitée par la Comtesse Zamoïska à Careggi*

Joducus-Sebastiaen Van den Abeele (Gand, 1797-1855)

aquarelle sur papier, 19,3 x 28,4 cm

inscription en bas : "Intérieur de la villa habitée par la  
Contesse Zamoïska à Careggi, près Florence"

Rome, Musée Napoleonico

© Rome, Musée Napoleonico



Figures, objets de détail, plantes représentées avec un souci naturaliste renvoient à la formation de miniaturiste de l'artiste.

extraits du catalogue

# catalogue de l'exposition



## Charlotte Bonaparte (1802-1839)

### Une princesse artiste

ouvrage collectif,  
traduction avec sélection de textes du catalogue  
italien *Charlotte Bonaparte, dama di molto  
spirito*, Sillabe, 2010.

en librairie mi-octobre 2010

#### sommaire

pages liminaires

partie I : Études

1. *Charlotte Bonaparte, une vie en fuite. Portrait à la pointe de la plume d'une princesse romantique*, par Giulia Gorgone
2. *Traces de la mémoire entre les feuilles d'un album*, par Patrizia Masini
3. « *In salotto* » avec Charlotte Bonaparte, par Maria Elisa Tittoni
4. « *Mon cher petit papa* ». *Lettres de Zénaïde et de Charlotte à leur père, Joseph Bonaparte, roi d'Espagne (1808-1813)*, par Maria-Teresa Caracciolo
5. *Les premières années d'exil (1816-1824) : Francfort, Bruxelles, le voyage en Amérique. L'exil à Francfort (juillet 1816-juillet 1820)*, par Giulia Gorgone
6. *A l'école de Jacques-Louis David : la poétique de l'exil*, par Marco Pupillo
7. *Entre l'ancien et le Nouveau Monde : Charlotte, le paysage, l'Académie*, par Marco Pupillo
8. *L'exil en Italie - Rome (1825-1839). Les "amis" de Charlotte à Rome*, par Simonetta Tozzi
9. *Le voyage à Londres. « One portion of good sense and three quarters of Romance »*. Charlotte Bonaparte et la Water-Colour Society de Londres, par Marco Fortini
10. *Joseph Bonaparte et la « réunion de famille » de 1832-1833*, par Peter Hicks
11. *L'exil en Italie - Florence. Sur les rives de l'Arno, parmi les artistes : notes sur le séjour florentin de Charlotte Bonaparte*, par Fabio Benedetucci
12. *Appendice. Les albums de Charlotte Bonaparte*, par Marco Fortini

partie II : liste des œuvres

bibliographie

.....

**auteurs :**

Paolo Antonacci, Fabio Benedetucci, Maria-Teresa Caracciolo, Maria Giovanna de' Caterina, Elisabeth Caude, Marco Fortini, Giulia Gorgone, Peter Hicks, Amaury Lefébure, Maria Pia Mannini, Patrizia Masini, Elisabetta Papone, Federica Pirani, Alain Pougetoux, Marco Pupillo, Patrizia Rosazza, Giulio Sommariva, Maria Elisa Tittoni, Simonetta Tozzi.

Coordination du catalogue dans sa version française : Amaury Lefébure et Elisabeth Caude.

.....

**Rmn éditions**, 21 x 24 cm, broché, 172 pages, 200 illustrations couleur, 35 € environ, nomenclature EP 29 5774, ISBN 978-2-7118-5774-6, en vente dans toutes les librairies

# extraits du catalogue

[...] Charlotte naquit exactement l'année où son oncle Napoléon, nommé consul à vie, tenait désormais en main la destinée de la France et avait rendu sa charge héréditaire ; certes, quelques années seulement s'étaient écoulées depuis que l'ascension de Napoléon avait fait non seulement sa fortune mais aussi celle de ses frères ; pourtant Joseph avait déjà amassé des richesses considérables qui lui avaient permis d'acheter en 1798 une magnifique résidence à quelques kilomètres de Paris, Mortefontaine. « La vie de Mortefontaine est celle de l'innocence et de la paix [...] une promenade aussi douce que ses eaux ; elle y coulait sans bruit comme la nef légère », écrira de Naples Joseph à son épouse, évoquant leurs promenades dans le grand parc qui entourait le château tandis que ses filles risquaient leurs premiers pas sur les pelouses.

Dans ce climat de grande sérénité, Charlotte passa les années de son enfance ; bien plus tard, dans une lettre à son oncle Victor Somis, elle se souviendra de l'époque de Mortefontaine comme de la plus heureuse de sa vie.

[...] Zénaïde et Charlotte « furent élevées presque sous le regard de l'Empereur, chez lequel pendant bien des années elles allaient tous les samedis passer quelques instants », écrivit Julie Bonaparte, marquise de Roccagiovine, qui les entendait parler de leurs souvenirs ; c'était en effet une habitude de l'Empereur que de réunir souvent ses neveux auprès de lui.

À la différence des autres cousines, Charlotte et sa sœur furent élevées en famille par leur mère, selon les préceptes de la pédagogie de Rousseau. « Mère parfaite [Julie] présidait elle-même à l'éducation de ses filles », nota dans ses Mémoires Georgette Ducrest, dame de compagnie. Julie s'en remit pour l'éducation de ses filles à une conseillère d'exception, madame de Genlis, auteur infatigable de contes et de romans moraux.

Cette vie familiale sereine fut irrémédiablement perturbée par l'abdication de Napoléon et son exil à l'île d'Elbe, qui obligea Joseph et sa famille à abandonner précipitamment la France et à se réfugier en Suisse. C'est là que le 27 juillet 1814, sous le titre de comte de Survilliers, nom d'un village de son domaine bien-aimé de Mortefontaine, l'ex-roi acheta le château de Prangins et ses dépendances sur les rives du lac Léman. À la nouvelle que son frère s'était évadé de l'île, dans la nuit du 19 au 20 mars 1815, Joseph et ses filles (Julie était déjà à Paris à cause de la mort de sa mère) quittèrent Prangins pour rejoindre Napoléon dans la capitale où la famille impériale s'était regroupée.

Après la brève parenthèse des Cent-Jours, les Bonaparte durent de nouveau se lancer dans la recherche fébrile d'une terre où se réfugier. Lors d'une sorte de réunion de famille à Malmaison, l'Amérique fut envisagée comme la terre où tous, y compris Napoléon, pourraient trouver refuge, car c'était la seule « où l'hospitalité n'était pas un vain mot ». Joseph y débarqua seul ; son épouse Julie, qui aurait dû l'accompagner, avait obtenu pour « raisons de santé » une dérogation temporaire à son départ de Paris.

[...] Abandonner la France fut inévitablement pour Charlotte et Zénaïde un motif de grand trouble ; ces premières années d'exil coïncidèrent avec le passage délicat de l'enfance à l'adolescence, une phase d'évolution et de définition du caractère. Charlotte surtout, beaucoup plus fragile que sa sœur, en subit les répercussions et trouva dans le dessin un refuge à ses inquiétudes. C'est de ces années, entre 1816 et 1817, que datent les premiers essais artistiques sur les pages de ses carnets : il s'agit de quelques vues, esquissées d'abord timidement puis avec plus de décision.

[...] À Bruxelles, dans la belle maison de la rue Royale, la vie se révéla moins opprimante et monotone pour Charlotte. Écrivant peu de temps après son arrivée à son amie Eva Steitz de Francfort, elle s'avoue attirée par la vivacité culturelle de la ville et « protégée » par la présence de nombreux exilés français, pour lesquels l'arrivée de Julie et de ses filles représenta un authentique événement. C'est surtout la présence d'un autre exilé français illustre, le peintre David, qui lui

rendit plus acceptable le séjour à Bruxelles, en lui permettant de se consacrer avec un maître exceptionnel au dessin qui jusqu'alors n'avait été pour elle qu'un divertissement d'aristocrate.

Toutefois, comme le rappelle Mathilde Bonaparte dans ses « Souvenirs des années d'exil », Julie et ses filles menèrent une vie effacée et ne fréquentèrent qu'un petit cercle : « Elles y vécurent tout à fait dans l'ombre, ne voyant personne, si ce n'est le peintre David, exilé lui-même et qui donnait des leçons de dessin à Charlotte ainsi qu'à la princesse de Chimay, ci-devant Mme Tallien. » Pendant ce temps, en Amérique, Joseph continuait à demander à sa famille de le rejoindre. Devant les réticences de Julie, dissimulées sous le prétexte du danger d'une traversée si longue pour sa santé précaire, Charlotte fut la première à partir pour tempérer la solitude de son père. Elle s'embarqua vers la fin de l'automne 1821 sur la *Ruth & Mary* à Anvers, accompagnée de quelques femmes de chambre et du docteur Stockoe. La traversée, rendue particulièrement difficile par la « saison fort avancée et fort mauvaise » fut longue et pénible, et Charlotte, au cours des interminables heures passées dans sa cabine dans des « appartements mauvais » passa son temps à lire et à dessiner.

Sur quelques pages de l'*History of America* qu'elle avait emportée, Charlotte avait tracé des paysages ; une autre petite vue, « dessinée le 22 novembre 1821 à bord de la *Ruth and Mary* » sur un fragment de papier à lettres, sera donnée à sa cousine Juliette au cours des années florentines. Charlotte débarqua à Philadelphie le 21 décembre 1821, attendue par une foule de personnes désireuses de connaître « une vraie princesse en chair et en os » ; surprise de cet accueil triomphal, elle se laissa aller à un geste peu conforme aux règles de l'étiquette en agitant son bonnet de fourrure pour répondre aux salutations.

La jeune princesse entra en contact avec la société américaine sans aucune idée préconçue, s'adaptant à ses particularités de société ouverte, libre et démocratique. Elle accepta avec enthousiasme les nombreuses invitations aux *tea parties* et aux réceptions organisées en son honneur à Philadelphie, demandant à plusieurs reprises qu'on lui envoie de Bruxelles de nouveaux vêtements et accessoires : « La toilette est la chose la plus importante ici, c'est l'occupation principale des jeunes personnes, on juge du mérite des gens par leur habit ; il y a beaucoup de luxe et les femmes sont très élégantes. » Sa présence suscita une grande curiosité et la presse (le *Poulson's Advertiser*) signala à plusieurs reprises ses déplacements ou les événements auxquels elle prenait part. Charlotte voyagea beaucoup ; Joseph, bien qu'il vécût à Point-Breeze entouré d'une petite cour, craignait que sa fille ne s'ennuie dans ce cercle provincial étroit et entreprit avec elle de fréquents voyages qui les amenèrent jusqu'aux chutes du Niagara.

[...] Charlotte quitta l'Amérique en août 1824, impatiente de revoir sa mère à Bruxelles, mais surtout de voir aboutir son projet matrimonial avec Napoléon-Louis. Quelques mois après son retour en Europe, Charlotte partit avec sa mère en Italie : elles arrivèrent à Rome en décembre 1824, hôtes de Madame Mère dans son palais de Piazza Venezia. Les noces ne furent pas immédiatement célébrées car la signature du contrat de mariage connut de nombreux atermoiements, et pas uniquement de caractère économique. En juin 1825, l'ambassadeur de France à Rome informait son ministre des Affaires étrangères que le mariage entre Charlotte et son cousin Napoléon-Louis, sur le point de se conclure, s'était enlisé pour des « motifs d'intérêts ». Le 13 décembre 1825, Madame Mère écrit à ses petits-enfants, Charles-Lucien et Zénaïde, que Julie et Charlotte « sont toutes les deux à Rome. Napoléon est à Florence. Dieu seul sait quand le mariage se fera. »

Charlotte resta longtemps à Rome avec sa mère et eut l'occasion de profiter de ce milieu artistique stimulant pour reprendre ses exercices et perfectionner sa technique. En quelques mois, elle entra en contact avec de nombreux artistes italiens et étrangers actifs à Rome, surtout des paysagistes ; dès la fin de mars 1826, elle peut écrire à sa sœur : « Je m'occupe beaucoup [...] je fais des merveilles au dessin, je connais tous les meilleurs peintres. » En effet à cette époque beaucoup de documents confirment ses rapports avec Keisermann, Verstappen, les Boguet et Pinelli.

[...] Les deux jeunes gens se marièrent à Florence le 17 juillet 1826 ; Madame Mère, félicitant sa petite-fille pour son mariage, lui rappelle les « devoirs » qui l'attendent et invite sa belle-fille

Julie à chasser la tristesse causée par la séparation d'avec sa fille : « [...] chassez toute inquiétude, ne vous tourmentez pas ; Napoléon est un bon jeune homme et tout doit nous faire croire que Charlotte sera heureuse avec lui. »

La vie matrimoniale fut sereine, et dans la correspondance de Charlotte rien ne laisse à penser qu'il ait pu en être autrement. Charlotte et Napoléon-Louis s'établirent à Florence au palais Gianfigliuzzi, élégant édifice sur le quai Corsini, dans des appartements que leur réservait le comte de Saint-Leu ; leur ménage, bien que caractérisé par une certaine autorité de l'épouse sur son mari qui, aux dires de Juliette de Villeneuve, une cousine germaine, était mené « par le bout du nez », fut aussi consolidé par des intérêts communs et une même passion pour l'art. À Florence, le couple était lié aux milieux libéraux et progressistes du cabinet Vieusseux. Des personnages comme Pietro Giordani, Cesare de Laugier, Gino Capponi, Gian Battista Niccolini fréquentaient habituellement leur salon, tandis que des artistes, tels Samuele Jesi et Léopold Robert, soutenaient leur intense activité artistique.

[...] La participation de Napoléon-Louis aux mouvements insurrectionnels de Romagne eut des retombées dramatiques, et se termina par sa mort le 17 mars 1831. Sa disparition bouleversa l'écoulement paisible des jours et la « quiétude » des soirées au palais Serristori, tant appréciée par Pietro Giordani. Dans les mois qui suivirent la mort de son époux, la jeune veuve sombra dans le plus profond désespoir ; Juliette de Villeneuve informait Zénaïde de la souffrance de Charlotte : « Hier elle n'a fait que pleurer pendant toute la soirée... la nuit je couche dans sa chambre et je l'entends pleurer. Le jour si elle ne pleure pas, elle est dans un abattement qui nous désole encore plus. » Le dessin représenta à ce moment-là, de façon encore plus déterminante, un refuge contre le désespoir et l'égaré existentiel. Le rôle thérapeutique des « Arts » dans les moments de plus grand abattement humain fut souligné par Leopoldo Cicognara dans sa dédicace de l'*album amicorum* de Charlotte: « Ce sourire si doux que reflète une physionomie mélancolique est souvent le secours que les arts et l'étude réservent à l'esprit et au cœur de ceux qui les estiment. Personne ne peut mesurer cette vérité mieux que la propriétaire aimable et supérieurement cultivée de ce livre de souvenirs. » Plusieurs années auparavant, Charlotte elle-même avait admis que seul le dessin réussissait à apaiser ses angoisses : « J'aime la peinture plus que jamais, quand j'ai ma palette et mes pinceaux, je chante et je ne m'afflige pas et rends grâce à mon bon génie qui m'a fait commencer le dessin. »

[...] En automne 1832, Charlotte partit pour Londres afin de rejoindre son père ; Joseph avait décidé de revenir en Europe pour rencontrer le fils de Napoléon « comme le représentant de la cause bonapartiste ». À son arrivée, il apprit la mort de son neveu, mais son séjour à Londres servit à organiser une « réunion de famille » pour discuter de l'avenir du bonapartisme, à laquelle participèrent son frère Lucien et ses neveux, Louis-Napoléon, Charles-Lucien et Achille Murat. La présence de Louis-Napoléon rendit plus agréable le séjour londonien de Charlotte ; elle fit avec lui de longues promenades et recommença à monter à cheval : « Voilà deux jours que je vais au manège avec Louis, qui m'a persuadée d'apprendre à monter à cheval et d'y reprendre courage. Jusqu'à présent je n'ai pas encore retrouvé mon audace première... »

Charlotte continua à dessiner, de façon moins systématique cependant. Dans une lettre à Leopardi, écrite de Londres le 22 mars 1833, elle affirme que ses seules occupations en cette période sont « un peu de dessin le soir et des promenades, le matin s'entend ».

[...] L'intérêt pour le dessin et la composition d'albums devint prépondérant dans les activités quotidiennes de Charlotte à son retour en Italie, à l'automne 1833. Le palais Serristori continuait d'être le lieu de l'écoulement « tranquille » de l'existence : « [Maman] est dans le salon jaune. Ma tante est à côté du canapé de Maman. Elle lit le *National*... » Le salon jaune resta ouvert aux anciennes comme aux nouvelles fréquentations ; Charlotte y accueillit avec joie un vieil ami, le peintre Stapleaux, et profita de son séjour à Florence pour prendre avec lui des leçons et se consacrer au portrait, genre que jusqu'alors elle avait dédaigné. C'est aussi en 1834 qu'arriva à

Florence, venant de Venise, Édouard Odier, un jeune peintre à qui son ami le peintre Léopold Robert avait confié une lettre pour Julie : « Elle me présenta à sa fille ; la princesse Charlotte était petite et sans beauté, mais avait une physionomie très piquante et un esprit très vif et très aimable. Cet intérieur était sérieux et peu animé par les relations du dehors. » Odier nota cette rencontre dans son Journal, indiquant que très vite sa présence fut instamment réclamée par les deux femmes : « J'y allais tous les soirs ; [...] Nous parlions de la France, nous dessinions, nous promenions ensemble, enfin très innocemment je subis son charme et je devins très amoureux d'elle. » Le climat intime et discret du palais Serristori et la grâce charmante de la jeune femme, qui enchantait au fur et à mesure qu'on la fréquentait, subjuguèrent le jeune homme au caractère romantique. « C'était un visage qui ne charmait pas au premier regard, mais qui saisissait l'œil et qui forçait à y revenir », dit d'elle Alphonse de Lamartine, qui fit sa connaissance dans l'atmosphère enchantée du monastère des Camaldoli.

[...] Malgré les différences considérables de leurs caractères et les diverses vicissitudes de leurs existences, Charlotte était liée par une grande affection à Zénaïde et à ses enfants, que souvent dans ses lettres elle appelait ses « héritiers », et dans les dernières années de sa vie elle fit de longs séjours avec sa sœur à villa Paolina, confiant à Castelli et à Abeele la réalisation de différentes vues de la demeure et de ses intérieurs.

Mais bientôt s'affirma en elle le désir d'avoir sa propre résidence, condition qu'elle considérait comme indispensable pour refaire sa vie, d'autant plus que les mauvais rapports avec son beau-frère Charles-Lucien rendaient moins agréable le séjour à la villa Paolina ; sa correspondance fait à plusieurs reprises allusion à l'éventualité d'acheter la villa Saint-Aulaire ou un palais proche du Quirinal, qui l'attirait pour la « quantité d'orangers dont les fleurs tombaient sur la rue, en descendant de Monte Cavallo » ou même le palais Bonaparte. La correspondance avec Zénaïde nous informe qu'en 1838 Charlotte, après une période de villégiature à Livourne, ne revint pas à Florence mais s'établit durablement à Rome. Le motif de cet « abandon », est expliqué plusieurs fois par Charlotte elle-même comme le besoin de s'éloigner d'un milieu où sa réputation semblait terriblement compromise à cause des oisivetés parlantes de la ville. À partir de l'été, le ton de ses lettres se fait de plus en plus angoissé, et Charlotte semble ne plus réussir à dominer ses inquiétudes dans la recherche jamais aboutie d'une stabilité affective. Dans une lettre écrite à sa mère de Livourne en août 1838, elle se laisse aller à un long épanchement (parfois confus) qui est presque le bilan déficitaire d'une vie ; elle y explique les raisons qui la poussaient à ne pas revenir à Florence : « [...] ce voile de bonne réputation que j'avais étant déchiré maintenant je ne pourrai plus parler deux fois au même homme qu'on m'en fasse mon amant. »

[...] Entre la fin de 1838 et le début de 1839, Charlotte revient avec insistance sur l'idée de quitter l'Italie. Elle avait déjà au cours de l'été exprimé à sa mère son désir de partir, convaincue que le voyage constituerait un remède à ses tourments ; le besoin de liberté et d'évasion la portait à rêver de destinations comme Constantinople et la Grèce. À la fin janvier, c'est Zénaïde qui informe sa mère que Charlotte « recommence à s'occuper beaucoup d'un projet de voyage lointain... ou un plus court et surtout dans un pays civilisé », bien que sa santé ne s'améliore pas.

Depuis le début de l'année, le médecin allemand Clemens August Alertz (médecin pontifical en chef) avait commencé à soigner Charlotte pour des problèmes au foie : « le docteur Alertz a palpé Charlotte pour la première fois ce matin et a trouvé le foie gonflé. » À partir de là, les nouvelles parvenant de Rome à Florence par les lettres de Charlotte et de Zénaïde à leur mère deviennent confuses et le ton toujours plus alarmé. Charlotte décida de partir à la mi-février (après la naissance de son neveu Carlo, survenue le 6 février), en s'embarquant pour Civitavecchia dans l'intention de gagner Paris en passant par Nice ; son « état de santé » la poussa à se faire accompagner non seulement par sa fidèle femme de chambre, l'aimable suisse, mais aussi par le médecin Alertz. Pendant les premiers jours du voyage, son état de santé s'aggrava et elle fut contrainte, le mauvais temps aidant, à débarquer avec ses accompagnateurs à Livourne, où ils trouvèrent un logement à l'hôtel San Marco.

C'est là, le 19 février, que Charlotte fit son testament, dans lequel elle nomma ses neveux héritiers universels. Son ami Félix Baciocchi, quant à lui, bénéficia d'un legs considérable - cent quatre-vingt mille francs et un buste en marbre de Bartolini représentant Napoléon Bonaparte. Le lendemain, elle reprit la route, mais une forte hémorragie l'obligea à une brève halte à Lucques ; sa tentative de poursuivre le voyage prit fin à Sarzana, où elle arriva dans un état désespéré.

Elle réclama à ses côtés Baciocchi qui, devant la gravité de la situation, avertit immédiatement par une dépêche, Jérôme Bonaparte dont il était l'ami. Le 28 février 1839, de l'auberge de Bibolini où elle logeait, sentant sa dernière heure approcher, Charlotte écrit d'une « écriture toute tremblée », comme le note Joseph Primoli dans sa transcription, la dernière lettre à sa mère : « Je t'assure que je ne regrette pas la vie où j'ai trouvé si peu de bonheur »

[...] Ainsi s'achevait l'existence inquiète de Charlotte.

Giulia Gorgone,  
extrait du texte : *Charlotte Bonaparte, une vie en fuite,*  
*portrait à la pointe de la plume d'une princesse romantique*

Après le départ de son mari pour les États-Unis, Julie Clary resta à Paris avec ses filles ; le roi Louis XVIII lui avait accordé une dérogation temporaire à la loi sur l'exil des Bonaparte, en considération de son état de santé qui rendait impossible le projet d'un voyage en Amérique au cours de l'hiver. Elle résidait avec sa sœur Désirée dans l'hôtel de la rue d'Anjou, où le cours de son existence ne différait guère de celui qu'elle avait connu en tant que reine pendant l'Empire. Pour ne pas créer de soupçons, elle évita de séjourner à Mortefontaine, vendu fictivement à son frère Nicolas, mais en automne elle eut la possibilité de s'établir à Auteuil dans la demeure de sa sœur Désirée. Cette apparente normalité trouve un écho dans une lettre de Zénaïde à son père, où elle l'informe au sujet de leurs études : « [...] nous avons encore recommencé l'histoire ancienne de Rollin et j'en fais un abrégé. Toute notre journée est employée à travailler, nous n'avons récréation que le dimanche et la moitié du jeudi. Encore ces jours là prenons nous des leçons de danse. J'étudie beaucoup le piano et j'apprends à chanter. Je dessine toujours et je désire, bien sincèrement, mon cher Papa, de pouvoir te montrer mes dessins comme à Prangins quand tu donnais les prix à Charlotte et à moi. »

Julie rentra à Paris avec ses filles à la fin décembre, pour y attendre la permission de rejoindre son mari aux États-Unis ; entre-temps, elle rappela le personnel de service qu'elle avait auparavant licencié. Renoncer à ce voyage aurait signifié son transfert en Russie, mais l'intervention auprès des puissances alliées de son beau-frère Bernadotte, prince de Suède, fit obtenir à Julie l'autorisation de résider avec ses filles à Francfort. Le 10 août, Julie écrivit à sa belle-sœur Hortense de Beauharnais qu'elle se trouvait à Francfort depuis près d'un mois et qu'elle ne pouvait se rendre aux États-Unis à cause d'une forte fièvre. Les médecins lui avaient en effet déconseillé une traversée qui aurait pu lui être fatale.

Après un séjour dans une maison de campagne, Julie et ses filles s'établirent dans un confortable hôtel du centre-ville, le Rotes House ; Julie instaura bientôt un rapport d'amitié avec le propriétaire, Johan Herman Adam Dick, et sa famille. L'ex-reine voulut que l'éducation de ses filles se poursuivît, et choisit pour elles les meilleurs professeurs de langue, de musique et de peinture. Au début de 1820, elle écrivait à Antoine Boulay de la Meurthe que Charlotte lui était « reconnaissante d'avoir trouvé des pierres à lithograhier » ; Charlotte avait donc pu continuer à dessiner et à pratiquer la technique de la lithographie. À Rotes House vivait une amie de l'épouse de Dick, Eva Steitz, une femme de trente-six ans, très cultivée, que des affinités d'intérêts lièrent bientôt à Charlotte. C'est avec elle que la jeune princesse visita la ville et ses alentours,

réalisant des vues d'après nature. Ces œuvres, inspirées par les lieux des environs de Francfort, sont probablement les premiers essais artistiques connus de Charlotte, qui emporta également ses cahiers de dessin dans les stations thermales où elle accompagnait sa mère, comme en témoignent les petites vues d'Ems et de Rödelheim. Un premier séjour à Ems se situe en août 1817. Julie se plaignait d'une douleur à l'épaule qui l'incita à s'y rendre ; Charlotte également y reçut des soins, comme l'écrivit Julie à son frère Nicolas : « [...] ces eaux sont aussi conseillées pour Charlotte qui est assez languissante depuis quelque mois. » Un autre lieu de cure fréquenté par Julie au cours des années d'exil à Francfort était Wilhelmsbad, près de Hanau. Charlotte y réalisa quelques esquisses, puisque le 25 mai 1820 elle écrit à son amie Charlotte Boulay de la Meurthe :

« [Je suis] fort aise que votre frère Henry ait reconnu la vue de Wilhelmsbad. » Quant à Zénaïde, elle put continuer à étudier la musique -c'était déjà une bonne harpiste- et à se perfectionner en langues, surtout en allemand, si bien qu'elle entreprit la traduction de quelques œuvres de Schiller.

Le théâtre fut une autre passion que les deux sœurs réussirent à cultiver même à Francfort (à Mortefontaine, il y avait une salle de théâtre où l'on jouait des tragédies classiques), à tel point que leurs proches s'amusaient à les appeler par deux pseudonymes puisés aux sources de la tragédie, Iphigénie et Ériphile. Dans une lettre du 12 février 1820, Julie répondit à Boulay de la Meurthe, qui l'année précédente avait séjourné chez elles à Francfort où il avait pu apprécier leur « talent » d'actrices tragiques :

« Iphigénie et Ériphile sont toutes fières de la supériorité qu'il leur accorde sur les artistes de Paris et elles seraient fort contentes de pouvoir mettre à profit pour une quatrième représentation les remarques qu'il a rapportées du théâtre français. »

Giulia Gorgone,

extrait du texte :

*Les premières années d'exil (1816-1824) :*

*Francfort, Bruxelles, le voyage en Amérique,*

*L'exil à Francfort (juillet 1816-juillet 1820)*



# le musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau



façade du château de Malmaison © musée national du château de Malmaison

Sans le souvenir de Napoléon et de Joséphine, et sans son achat *in extremis* par le riche philanthrope Daniel Osiris, le domaine de Malmaison aurait aujourd'hui disparu sous la pression immobilière et plus rien ne subsisterait de cette demeure [...]. Le nom même de Malmaison intrigue les visiteurs ; quelle est l'origine de ce vocable étrange qui signifie mauvaise maison ?

Étymologiquement, la première mention remonte à 1244 sous la forme latine de *mala domus* ; certains auteurs y ont vu un mauvais état des lieux, le souvenir d'une maladrerie ou bien le souvenir des invasions des Vikings. C'est plutôt cette dernière hypothèse qui semble devoir être retenue [...]. Il faudra attendre le début du XIV<sup>e</sup> siècle pour voir réapparaître le nom de Malmaison sous la forme d'une seigneurie indépendante. Pas moins de huit seigneurs s'y succéderont jusqu'en 1390, date à laquelle la terre est achetée par un bourgeois de Paris, Guillaume Goudet, dans la descendance duquel elle restera jusqu'en 1763, appartenant successivement aux familles Goudet, Dubois, Perrot et Barentin. C'est un Perrot, Christophe (1573-1641), conseiller au Parlement et éphémère prévôt des marchands de Paris, qui fait remplacer le vieux manoir féodal du XIV<sup>e</sup> siècle par une demeure à la moderne aux environs de 1610 [...].

Barentin meurt en 1762 et son fils vend, en 1763, cette propriété qui était restée pendant près de trois siècles dans sa famille. L'acquéreur [...] meurt à son tour en 1764 et c'est sa veuve qui se dessaisit du domaine, dès 1771, en faveur d'un autre financier, Jean-Jacques Le Couteulx, seigneur du Molay en Normandie. Avec l'arrivée des Du Molay, Malmaison va entrer dans l'histoire par la petite porte, en attendant l'arrivée de Bonaparte qui la fera pénétrer par la grande. Madame Du Molay y tient salon, recevant tout ce que Paris compte de notoriétés, comme Madame Vigée-Lebrun, Jacques-Henri Bernardin de Saint-Pierre [...] ou les écrivains Melchior Grimm et Vittorio Alfieri [...]. Retirés des affaires dès 1788, les Du Molay [...] sont décidés à vendre leur terre de Malmaison, où ils ne se rendent plus guère.

Bonaparte, qui vient de s'enrichir pendant la campagne d'Italie, cherche justement une terre près de Paris. Joséphine [...] reprend l'affaire avec Madame Du Molay et, sans un sou vaillant en poche, signe le contrat de vente le 21 avril 1799. [...] C'est seulement à son retour d'Égypte que Napoléon réglera le solde de l'acquisition.

Si au début Joséphine se contente de la maison telle que l'ont laissée les Du Molay, le retour de Bonaparte lui apporte des moyens financiers nouveaux. Les peintres Jacques-Louis David et Jean-Baptiste Isabey venaient juste de lui vanter le talent de deux jeunes architectes, Charles Percier et Pierre-François-Léonard Fontaine [...]. Les deux amis sont nommés officiellement architectes de Malmaison le 30 janvier 1800 et entreprennent aussitôt d'importants travaux qu'ils mèneront jusqu'en juillet 1802, créant dans le château l'un des rares décors consulaires conservés en France qui soit parfaitement daté [...].

De 1800 à 1802, le petit château va devenir, avec le palais des Tuileries, le cœur du gouvernement de la France. [...] Ce sont les années heureuses de Malmaison, celles où le Premier consul vient passer trois jours par décade dès l'arrivée du printemps. Il partage ses journées entre le travail, la promenade et la chasse. Les plaisirs de Malmaison sont simples, on occupe les soirées en lisant ou bien en jouant au reversi, au trictrac ou au billard. [...] Tout son entourage affiche entre vingt-cinq et trente ans et l'on s'amuse ferme, alternant les parties de barres sur la pelouse avec des farandoles endiablées dans les salons. Très vite apparaît le goût pour les spectacles et les charades. [...] Mais peu à peu la franche gaieté et les manières bourgeoises de cette société consulaire vont disparaître à la suite de l'installation du Premier consul au château de Saint-Cloud, à l'automne de 1802. Malmaison est de moins en moins utilisé par Napoléon et Joséphine en fait de plus en plus son domaine particulier : le cérémonial et l'étiquette étaient nés [...]. Se considérant désormais comme chez elle, Joséphine va porter toute son attention sur le parc [...]. Elle peine à trouver l'homme de l'art qui réponde à ses goûts ! Mais elle le rencontre enfin en 1805 en la personne de Louis-Martin Berthault, à la fois architecte, décorateur et paysagiste ; il comprend si bien les désirs de l'impératrice qu'il restera à son service jusqu'à la mort de sa bienfaitrice en 1814. [...] Le jardin de Malmaison ne prend donc son aspect définitif qu'en 1808 et peu à peu, Joséphine agrandit ses terres, jusqu'à obtenir à sa mort un parc de 726 hectares [...].

Son goût, qu'elle a très sûr, la fait transformer sa demeure en une sorte de château-musée, réunissant toutes sortes de collections qui nécessitent très rapidement un personnel chargé de leur entretien et de leur enrichissement. À côté de collections d'antiques comprenant une impressionnante série de vases grecs se déploie une véritable accumulation d'objets ethnographiques [...]. Elle commande des œuvres aux meilleurs sculpteurs de son temps, comme Canova, Chinard, Bosio ou Cartellier, elle délaisse les grands noms de la peinture néo-classique pour se lancer dans une véritable passion pour la peinture troubadour, dont les sujets médiévaux, chevaleresques et sentimentaux l'enchantent [...].

Mais peu à peu, consciente que la politique de Napoléon exige qu'il ait un héritier de son sang et se sachant stérile, les menaces d'un divorce la rattrapent. [...] Le soir du 15 décembre 1809 a lieu le divorce par consentement mutuel des deux époux, Napoléon allant jusqu'à déclarer devant la cour assemblée qu'elle avait embelli quinze années de sa vie ! L'Empereur n'est pas un ingrat. Il conserve à son ancienne épouse son rang et son titre d'impératrice, et [...] lui donne en toute propriété le domaine de Malmaison avec toutes ses collections. [...] A force de recevoir, Joséphine se fatigue et le 14 mai, lors d'une promenade avec le tsar chez sa fille à Saint-Leu, elle prend froid ; rentrée à Malmaison, elle fait un grand effort pour faire les honneurs de son salon, puis n'y descend plus guère, son état de santé se dégradant très rapidement. [...] Le lendemain, épuisée, elle s'alite pour ne plus se relever et décède d'une angine infectieuse le 29 mai 1814 à midi [...].

Après de somptueuses funérailles célébrées en l'église de Rueil le notaire commence l'inventaire des biens de la défunte : Malmaison tombe dans le lot d'Eugène. [...] Lorsqu'il meurt en 1824, sa veuve [...] s'empresse de mettre le domaine en vente. Il lui faudra attendre quatre longues années avant de trouver, en 1828, un acquéreur en la personne du banquier suédois Jonas Hagerman. Décidé à rentabiliser son acquisition, ce dernier distrait du domaine les seize hectares de Bois-Préau et commence le processus du lent lotissement du parc. [...] Après sa mort en 1839, sa veuve se sépare de Malmaison en faveur de l'ancienne reine d'Espagne, Marie-Christine de Bourbon-Siciles, qui l'acquiert en 1842.

Devenu empereur des Français, Napoléon III souhaite ardemment racheter le petit château de sa grand-mère, chez qui il venait passer les étés lorsqu'il était enfant. La reine Christine finit par se résoudre à lui vendre et en 1861, elle lui cède le domaine qui couvre encore une cinquantaine d'hectares. L'empereur ne compte pas y habiter, mais en faire un monument à la gloire de son oncle et de sa grand-mère.

[...] Au début du mois d'octobre 1870, le parc est envahi par les Prussiens qui s'installent dans le château [...]. Au départ de l'ennemi en mars 1871, après la capitulation française, le domaine a été retrouvé dans un état pitoyable. Un régiment de pontonniers l'occupera et continuera le saccage des appartements, tant et si bien qu'en 1877, l'État décide de vendre Malmaison. De 1877 à 1896, cinq propriétaires se succéderont [...]. C'est alors qu'intervient miraculeusement Daniel Iffla, connu sous le nom de Daniel Osiris. Passant tout à fait par hasard dans les environs ce jour-là, il sauve le château de la démolition en l'achetant avec six hectares de terrain, pauvre lambeau de l'ancien parc. [...] Tout est achevé en 1900 et Daniel Osiris entame alors des démarches pour donner Malmaison à l'État. L'acte est signé en 1903, la donation acceptée l'année suivante et le musée ouvre au public en 1905.

Les sept conservateurs qui se sont succédés à la tête du musée depuis 1905 ont tenté de se rapprocher le plus possible de l'état que pouvaient présenter les appartements au moment de la mort de l'impératrice Joséphine en 1814 en rachetant le mobilier, les tableaux ou les porcelaines [...].

Bernard Chevallier,  
extrait de *l'Album musée national des châteaux de Malmaison et Bois-Préau*,  
Rmn éditions, 2006.

# activités autour de l'exposition

**visites de l'exposition** (1h30 - 6,50 € en supplément du droit d'entrée)

dimanches 14 novembre, 12 décembre 2010 et 9 janvier 2011 à 11h

samedis 30 octobre, 13, 20 et 27 novembre, 4 décembre 2010, 8 janvier 2011 à 15h30

dimanches 24 octobre, 7, 14, 21 et 28 novembre, 5, 12, 19 et 26 décembre 2010, 2 janvier 2011 à 15h30

dimanches 31 octobre 2010 et 9 janvier 2011 à 14h et 16h

jeudis 18 novembre, 9 décembre 2010, 6 janvier 2011 à 14h

lundis 15 novembre, 13 décembre 2010 et 10 janvier 2011 à 14h

samedi 8 janvier 2011 à 14h30 en langue des signes française (lsf)

**visite de l'exposition en famille** (1h - 4.50 € en supplément du droit d'entrée)

dimanche 28 novembre 2010 à 14h15

samedis 11 décembre 2010 et 8 janvier 2011 à 16h30

**conférences à l'heure du déjeuner** (12h30-13h30 - sur réservation - sans supplément du droit d'entrée)

vendredi 5 novembre 2010

visite de l'exposition, par les commissaires Amaury Lefebure et Elisabeth Caude

vendredi 3 décembre 2010

*Charlotte Bonaparte, une âme romantique*, par Elisabeth Caude

vendredi 7 janvier 2011

*Charlotte Bonaparte, la manière d'une princesse artiste*, par Elisabeth Caude

**ateliers-démonstration : une touche de couleurs** - (1h15 - 4,50 € - sur réservation)

ces ateliers évoquent les techniques et l'histoire des couleurs, ils sont animés par **Dominique Sennelier**, qui dirige le célèbre magasin Sennelier fondé par son grand-père en 1887. Ce magasin perpétue la longue tradition des fournisseurs de matériel pour artistes et a mis au point des gammes de couleurs utilisées par les plus grands peintres tels Cézanne, Bonnard et Nicolas de Staël.

dimanche 31 octobre 2010 à 14h30 et à 16h15, vendredi 3 décembre 2010 à 14h30 et à 16h15

**l'aquarelle et l'encre**

vendredi 7 janvier 2011 à 14h30 et à 16h15

**la mine de plomb et les fusains**

**une idée !** passez une journée sur le thème du dessin et de l'aquarelle à Malmaison autour de la figure romantique de la princesse Charlotte en visitant l'exposition le matin, en suivant une conférence à 12h30, et l'atelier-démonstration sur l'histoire des couleurs à 16h15, des vendredis 3 décembre 2010 et 7 janvier 2011.

**carnet de voyage** (2h - 10€)

un atelier pour les 8-12 ans, où ils réaliseront leur « carnet de l'exposition » comme Charlotte Bonaparte gardait, grâce à ses carnets, le souvenir de ses voyages.

mercredis 3 novembre 2010 et 5 janvier 2011 à 14h30

samedi 4 décembre 2010 à 14h30

**concert** : *Charlotte Bonaparte : una vita in fuga*

un concert de clôture de l'exposition sur le thème du voyage, en hommage à l'œuvre de Charlotte Bonaparte par les classes musicales du collège Jules Verne de Rueil-Malmaison.

dimanche 9 janvier 2011 à 15h - sans supplément au droit d'entrée.

**hors les murs**

conférence *Charlotte, vie et œuvre d'une princesse romantique*, par Elisabeth Caude

médiathèque de Rueil-Malmaison, le mardi 30 novembre 2010 à 20h30

l'Athénée, à Rueil-Malmaison, le mardi 7 décembre 2010 à 19h -

entrée libre - réservation au 01 41 96 90 60

**réservations par e-mail** : [reservation.malmaison@culture.gouv.fr](mailto:reservation.malmaison@culture.gouv.fr)

**renseignements** : [www.chateau-malmaison.fr](http://www.chateau-malmaison.fr)

# partenaires media



<http://www.teva.fr/>



<http://directmatin.directmedia.fr/>